

Les anciennes EGLISES de Sainte-Anne de Beaupré

(par le R. Père C.-E. MARQUIS, C.Ss.R.)

Cet article inédit, dont la première tranche paraît cette semaine, est présenté en exclusivité par le Supplément de L'ACTION CATHOLIQUE. Auteur de cette monographie historique, le Rév. P. C.-E. Marquis, C. Ss. R., l'a écrite à la gloire de sainte Anne, nous invitant à une sorte de pèlerinage aux anciennes églises du "Cap des Tourmentes", de Beaupré, de Ste-Anne du Nord, de Ste-Anne de Northumberland, pour s'arrêter enfin au sanctuaire même de Ste-Anne de Beaupré.

Vu l'inscription qu'on lit au frontispice de la chapelle commémorative, il a semblé opportun à notre collaborateur d'évoquer l'histoire des églises que ce monument représente.

Nous remercions le P. Marquis de sa précieuse collaboration. Cette lecture viendra heureusement nous préparer à la célébration du 26 juillet, en l'honneur de la Bonne Sainte Anne.

J.-P. L.

EGLISE DE 1658

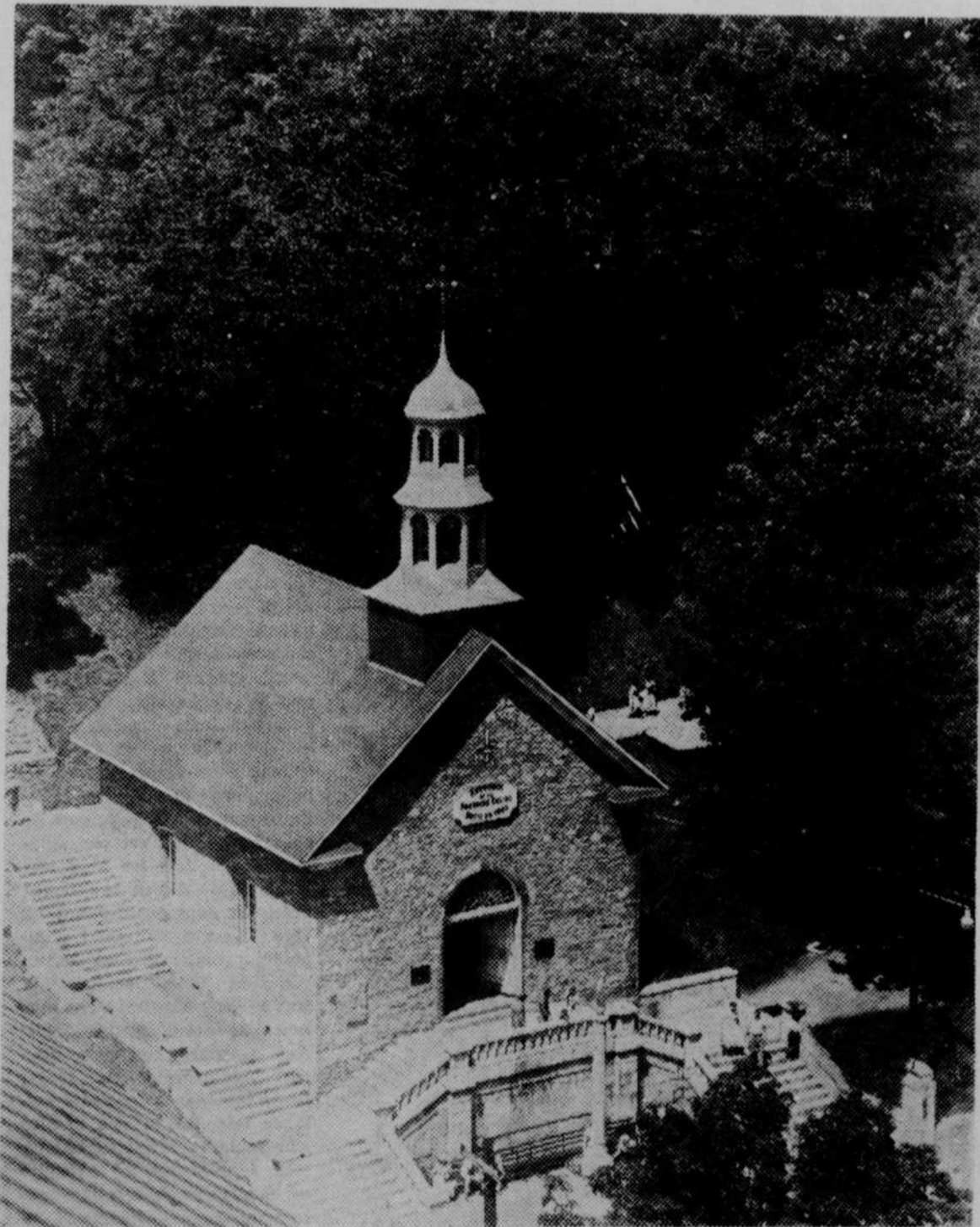
On sait la fin tragique de l'église commencée au Petit Cap. M. de Queylus par M. Vignal en avait béni la première pierre le 13 mars 1658 sur une terre de 2 arpents x 1½ lieue dont l'honorable homme Estienne de Lessart, avait le 8 mars précédent gratifié ce prélat lui-même aussi dévôt à sainte Anne que M. Olier.

A la suite d'un pèlerinage à Ste-Anne d'Auray, ce dernier avait érigé à Paris une église dédiée à celle qui redevenue populaire chez les Français depuis les apparitions de Nicolazie, possédait au Bocenno son sanctuaire qui tenait en son orbite toute une pléiade de chapelles à travers le royaume. Heureux de marcher sur les traces de son père spirituel et témoin en plus, de la dévotion particulière que ses ouailles portaient à sainte Anne et de la souffrance qu'elles en enduraient de ne pas avoir de chapelle de la sainte protectrice en Amérique comme en leurs provinces respectives : Normandie, Perche, Maine, Ile de France. M. de Queylus voulut ériger sa chapelle à sainte Anne, au Petit Cap.

Afin de subvenir à des besoins qui coïncidaient avec la nécessité de fournir à la population une église paroissiale, M. Queylus décida de bâtir à ses frais au Petit Cap, une chapelle en l'honneur de sainte Anne. Le lieu convenait comme signe de ralliement puisqu'il était d'accès facile au cœur de la colonie, et qu'il marquait pour les navigateurs, au dire même de Champlain, l'endroit où cessaient les dangers de la traversée océanique.

Le genre de construction — bois — permit à M. de Queylus d'achever le gros de l'œuvre avant la fin de sa courte administration comme Vicaire général. En décembre 1660, Mgr de Laval attestait que l'humble chapelle servait au culte paroissial. (Rapport à Rome).

Le prodige connu de Louis Guimont qui signala sa mise en chantier l'auréola de gloire. C'était comme la signature par laquelle le Ciel l'agréait et convenait de l'élire comme



L'EGLISE-SOUVENIR

Parmi les lieux de prière qui, en plus de la grande basilique, s'ouvrent au pèlerin de Beaupré, il convient de mentionner la VIEILLE EGLISE. Erigée en 1661, ouverte au culte le 26 juillet de l'année suivante — voilà donc 300 ans cette année —, elle fut plusieurs fois agrandie, puis finalement transformée en chapelle commémorative, en 1878; sur l'emplacement et avec les matériaux de l'ancienne église qui servit au culte de 1676 à 1876. Témoin émouvant des gloires de l'histoire tricentenaire de Beaupré, on peut, à bon droit, appeler cette chapelle commémorative le berceau du pèlerinage à sainte Anne de Beaupré.

une terre de miracles où toutes les misères spirituelles et temporelles convergeraient pour du secours. Le récit de l'abbé Morel en 1666 témoigne de ce fait; par la suite Mgr de Laval et Mgr de Saint-Vallier le corroborèrent en maintes occasions.

CREPUSCULE D'UN SI BEAU JOUR

Puisqu'à la fin de 1660, l'église de Sainte-Anne servait aux offices religieux de la paroisse et que dans l'été de 1661 on en élevait une seconde sur un autre site il faut reporter aux grandes mers du printemps, à la lune de mai, la tempête du Nord-Est qui gonflant le fleuve au-dessus de la normale, avaria l'église de M. de Queylus. L'historien Ferland dit même qu'alors la mer déracina le site jusqu'au roc. Notre romantique abbé sortit-il de son presbytère avant d'écrire ce commentaire? A la constatation il eût mesuré plus de dix pieds de glaise avant d'atteindre le roc.

Sans minimiser les méfaits de l'eau, lors de cet accident que Maizerets rapporte, il convient plutôt d'attribuer l'abandon qu'on fit de cette chapelle inachevée, à un conflit de juridiction entre M. de Queylus et Mgr de Laval. A son arrivée à Québec, le 17 juin 1658, Mgr de Laval avait laissé les choses du Petit Cap, aller leur train. Le titre de possession dont jouissait M. de Queylus sur l'église, empêchait le Vicaire apostolique d'y toucher sans risque de provoquer une contestation judiciaire et de troubler davantage la paix au détriment des âmes.

Il entraînait dans les desseins providentiels que cette humble chapelle aurait le sort du grain de blé que le semeur jette en terre. Elle mourrait afin de porter cette récolte de plus en plus magnifique qui nous conduit jusqu'à la basilique actuelle.

EGLISE DE 1661

Ne pouvant plus compter sur le temps, par suite de cet endommagement, en soi de réparation facile, mais irréméd-

(Suite à la page 2)

Les anciennes églises...

(Suite de la première page)

diabie plutôt par des circonstances juridiques, Mgr de Laval saisit l'occasion pour rebâtir une église, à la fois plus spacieuse et plus digne, qu'il administrerait sans conteste possible. De la part des paroissiens, le généreux prélat obtiendrait un vote favorable à la substitution, puisqu'il garantissait d'en payer les frais de ses deniers et des aumônes qu'il recueillerait. (BRH30 p. 358). A cet effet, il acquit en don d'Etienne de Lessart, un assez vaste emplacement au N-E du réduit et plus près de la Côte, hors d'atteinte par les plus hautes mers.

Des fouilles exécutées en 1900 à la grande porte de l'ancien cimetière afin de placer des marches, découvrirent un solage. Par ces restes, le Père Lamontagne identifia l'emplacement de cette chapelle en 1661. De nos jours, l'endroit tombe à l'angle que forme avec le chemin royal, l'allée qui monte à la chapelle des morts.

EN CHANTIER

Aussitôt qu'il le put avant les semailles, Mgr de Laval engagea les gens de Ste-Anne, à préparer le bois nécessaire, à réunir les matériaux. Nos livres de comptes nous les montrent "à traisner" les

billots de charpente, à les équarrir, à scier de long les chevrons", "à transporter la planche". Jean Cauchon fournit douze pipes de chaux au coût de 72 livres. Le Père Raguenaud, s.j., profita d'un voyage à Québec pour apporter du "clou à couvrir".

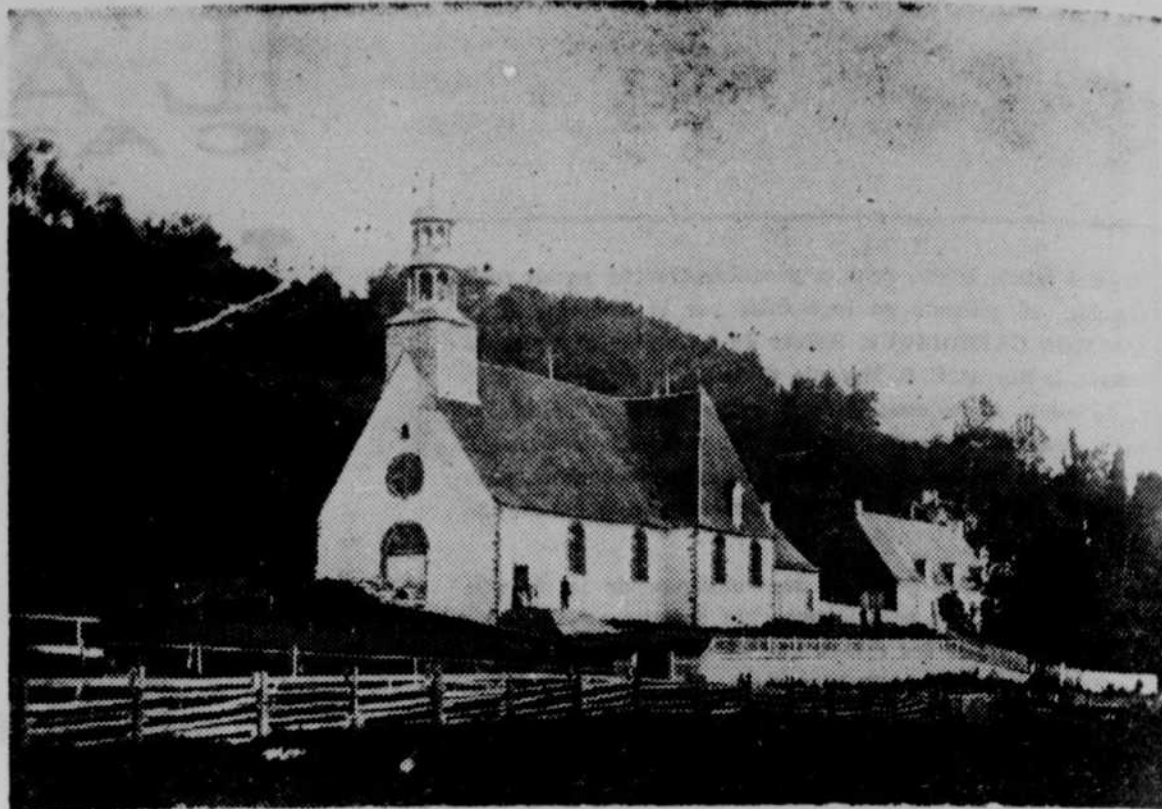
Il échut à François Boivin dit Bontemps de poser la première cheville. Des menuisiers et maçons fêtèrent la chose, d'une rasade de vin que la Fabrique leur versa.

A battre son plein, comme on le constate à leur lancement, les travaux avançaient à vue d'oeil. De bonne heure, dans l'été, on eut du être sous le toit et prêt à occuper, cette église.

CONTRETEMPS

Néanmoins, l'ouverture au culte n'eut lieu que vers le 26 juillet 1662, à la fête de sainte Anne. C'est cette date que le Père Lamontagne proposa d'inscrire au frontispice de l'église commémorative.

Pour établir ce retard, on ne peut pas trop tabler sur le baptême, car l'abbé Ths Morel desservant à la fois Château-Richer et Ste-Anne, il stationnait à tour de rôle aux deux places. Les parents lui portaient leurs enfants à baptiser, là même où dans le moment leur prêtre séjournait.



STE-ANNE DE PEAPURE — La troisième église commencée en 1676, telle qu'on la voyait encore en 1870.

Il n'en va pas de même des mariages. Ainsi, le 3 octobre 1661, il bénissait le mariage de Nicolas dit Dupont, et celui de Jean Baron; le 22 novembre, celui de Noël Simard, le 24 novembre celui de Jean Barrette avec la veuve de Louis Guimont.

Le retard ne vint pas non plus du genre de construction. Cette seconde église de 40

pièdes de longueur était en colombage pierroté. Le Père Denis Jamet nous en décrit la technique dès 1620. "... Je fus fort réjouy tant pour l'assiette du lieu que de la beauté du bastiment, le corps du logis donc est fait de bonne et forte charpente, et entre les grosses pièces, une muraille de 8 et 9 pouces jusqu'à la couverture". (Sagard, p. 59).

Le Père Lamontagne vit de ses yeux en 1903, une de ces églises pendant qu'on la démolissait, sur un solage en pierre, on en avait monté la charpente. De la sole à la sablière, on avait aligné à distance, de forts colombages groupés de deux côtés afin de retenir la maçonnerie. Les espaces ainsi libres, on les avait remplis de pierres et de mortier. Des coins de bois enfoncés dans les colombages retenant le crépi des murs à l'intérieur comme au dehors. Ainsi drapée, une église de ce genre plaisait à l'oeil pour peu qu'on harmonisât ses lignes avec goût et qu'on disposât les chevrons de la voûte comme deux mains jointes en prière, au dessus des têtes. Cette traînée en longueur de ce qui pressait n'est pas attribuable aux Jésuites à la tête la paroisse depuis le départ précipité du curé Vaillant en 1659. Il est si coutumier d'imputer à ces valeureux champions de l'Eglise les torts qui surviennent à cette Mère surtout par notre propre faute! Au contraire, ces rares apôtres déployèrent en toutes leurs missions, y compris celle de Beupré, le zèle le plus admirable. Leurs Relations, leur Journal et les Archives du Séminaire de Québec nous le prouvent à l'évidence.

Au Petit Cap, ils constituaient l'âme de ce branle-bas en faveur de l'église nouvelle. Le marguillier en charge, Jean le Picard jouant le rôle d'entrepreneur avait à coeur de livrer l'église au culte le plus tôt possible et de mener l'oeuvre à terme.

De même, il est impossible d'attribuer ce retard à la main d'oeuvre. Sur place, elle abondait!

En menuiserie, on disposait de Maîtres François Boivin et de Robert Paré, Claude Poulin, Jean Baret.

En maçonnerie, de Pierre et Noël Simard, de Pierre Gibouin, de Robert Drouin.

Comme manoeuvre, on avait en disponibilité, Louis Guimont, Jean Barrette, Etienne Racine, Louis Gagné, Claude Bouchard.

Pour le transport de la pierre et chaux, louaient leur attelage ou leur barque, Hélié Godin, Georges Pelletier, André Berthelot, Jean le Picard, le bonhomme Giguère, le sieur Lessart.

Le salaire qu'on touchait, aidait au dévouement et stimulait à déposer l'équerre et la truelle, juste pour le temps de l'ensemencement et des récoltes.

LES IROQUOIS

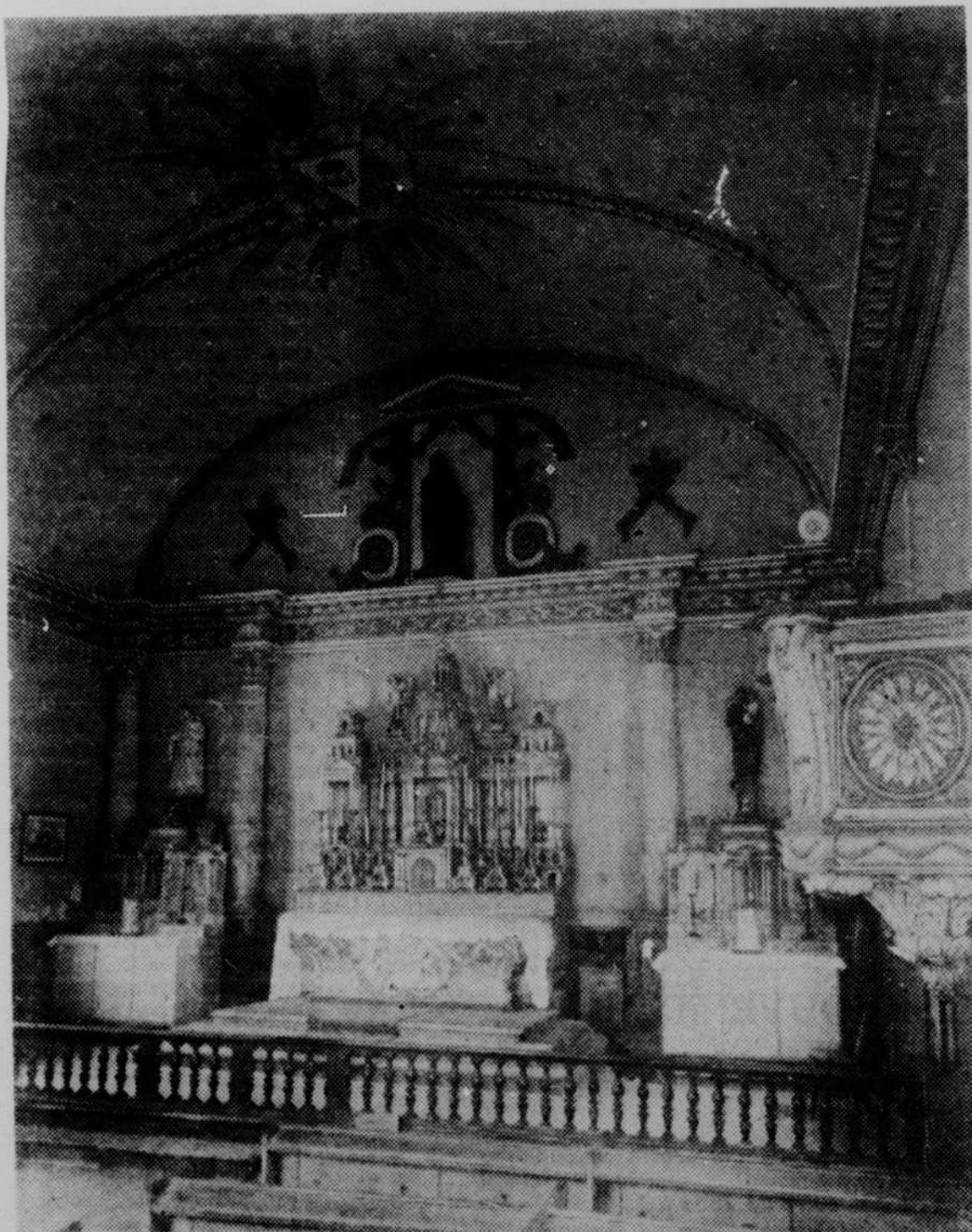
La raison qui mit tout en suspens réside ailleurs. C'est la menace iroquoise. En 1660, ces barbares avaient semé le carnage et la dévastation dans la paroisse. La famille Caron pleurait encore un deuil.

Voici qu'en 1661, leur spectre surgissait plus terrible à l'horizon. La peur régnait. De Québec, le gouverneur sommait les gens de mettre leur réduit en état de défense. A l'intérieur des palissades, il importait d'aménager des refuges pour les familles en cas d'attaque.

Etienne de Lessart, Enseigne de milice, avait l'entraînement militaire à donner aux hommes capables de porter les armes. Ces soins, ajoutés à ceux d'ensemencer les champs pour la subsistance, requéraient plus que le concours de tous. Il va de soi que dans les circonstances, les Jésuites suspendirent les travaux jusqu'à des jours meilleurs.

Ce ne fut pas en vain. Le 18 juin 1661, des Hurons iroquoisés fondirent à l'improviste, de la Rivière Sainte-Anne, sur les familles au bout de la paroisse. Les hommes accoururent à leur rencontre, en vue de protéger la retraite des femmes et des enfants vers le réduit. Leur bravoure ne les empêcha pas de succomber au nombre. Après leur victoire, les barbares déguerpirent avec huit captifs. (Journ. des Jésuites). De ces massacres et de ces enlève-

(Suite en page 3)



STE-ANNE DE BEAUPRE — Intérieur de la chapelle commémorative. Le maître-autel de la vieille église fut sculpté vers 1700 par l'artiste canadien Vézina. M. Leblond, curé de Baie St-Paul, en décora le tabernacle, assisté de ses élèves.

Quand les princesses turques fondaient des hôpitaux

par Mme Afet-Inan

Au cœur de l'Anatolie dans la vieille cité de Kayséri (Césarée comme on disait autrefois) subsistent des ruines étranges: c'est un double bâtiment écorché d'un côté, à demi enfoui de l'autre, assiégé de toutes parts par les maisons d'un quartier populaire, et que le peuple appelle "l'école aux bâtisses jumelées". Le portail est presque intact on y reconnaît un ouvrage typique de l'architecture du XIII^{ème} siècle. L'inscription qui en fait l'ornement porte en fait la date de 1206. Des sculptures la décorent: parmi leurs vestiges on découvre, au sommet, le motif du serpent et, à droite, une figure de lion. Les deux constructions jumelles communiquent à l'intérieur. Elles possèdent toutes deux des vérandas et des cours qu'il faudrait dégager. Et malgré les dégradations qu'elle a subies, cette vaste bâtisse conserve un aspect imposant.

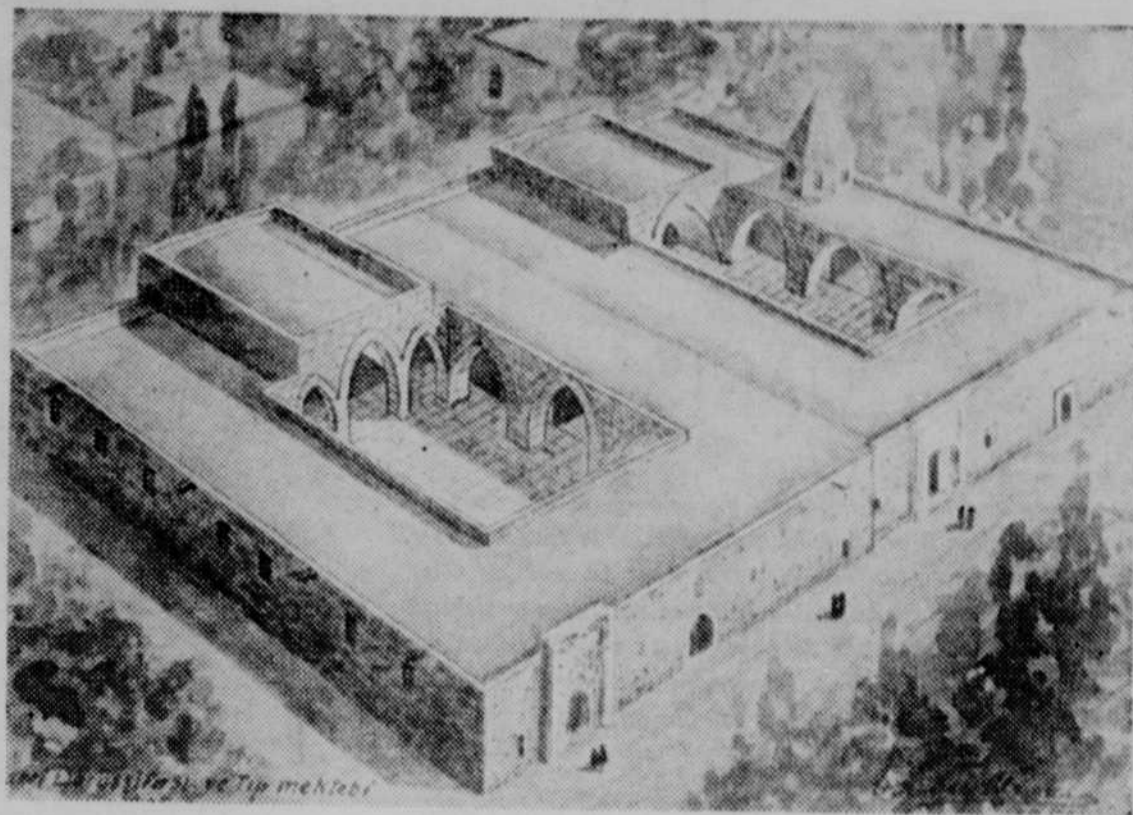
L'inscription du portail ne se borne pas à donner la date de la construction, elle indique aussi que cet ensemble fut édifié sous le règne du souverain seldjoukide Gıyaseddin, en accomplissement d'une clause testamentaire de sa sœur la Princesse Guevher Nesibe. On ignore tout de la vie et des pensées de cette dame, mais on sait du moins ce qu'elle a voulu fonder. "L'école aux bâtisses jumelées" était en réalité un hôpital-école, une "Sifaiye".

Le testament de la Princesse Guevher n'avait rien d'étrange. En 1206 les Turcs seldjoukides, qui dominaient le pays depuis trois siècles déjà, avaient transformé considérablement les villes anciennes de la région. Ils en avaient aussi fondé de nouvelles, que les tribus bâtaient autour de leurs lieux de prières. Les édifices publics étaient de plus en plus nombreux: mosquées, turbehs, écoles de droit et de théologie, cuisines publiques, caravansérails, mais aussi établissements thermaux et hôpitaux de toutes sortes.

C'est au début du XIII^{ème} siècle, en effet, que la médecine turque s'établit sur des bases scientifiques. Le commerce des caravanes prospérait, mais il augmentait le danger des maladies contagieuses. Pour imposer les quarantaines et les pratiques hygiéniques, pour intervenir rapidement en cas d'épidémies, il fallait des locaux appropriés en même temps que des médecins habiles. Ces derniers jouissaient d'une situation enviable, et les établissements qu'ils firent construire au service de l'organisation sanitaire prouvent sans doute leur richesse. Certains de ces édifices étaient créés par l'Etat, d'autres par des gens fortunés désireux de faire oeuvre pie. La coutume voulait d'autre part que chaque hôpital fut en même temps une école de médecine. A côté de l'enseignement théorique, on attachait une grande importance à l'apprentissage des connaissances pratiques fondées sur l'expérience. La Sifaiye de Kayséri est un bon exemple de cette combinaison.

Mais ce n'est pas le seul qui subsiste de la Turquie de cette époque. On connaît encore en

Anatolie trois hôpitaux semblables, et tous trois portent des noms de femmes. Se sont la "Turan Melik Sifaiyesi", construite en 1228 à Divrik; la "Yoncali Ilica" (Thermaux au trèfle), fondée en 1233 à Kütahya par une dame du nom de Gülsüm; enfin la "Sifaiye" d'Amasya, fondée en 1308 par Ulcaytu Sultani. Mohmed, un ilhanide, et son épouse Yildiz Hatun. Toutefois la fondation de Guevher Nesibe à Kayséri est la plus ancienne de toutes. Il est regrettable qu'on la laisse tomber en ruines. Un groupement féminin a demandé qu'il soit procédé d'urgence à sa restauration; il propose même d'y installer ensuite une polyclinique d'enfants. Souhaitons que les Turques d'aujourd'hui réussissent à relever cet antique hôpital en souvenir des nobles bienfaitrices dont elles suivent l'exemple. (UNESCO)



La "Sifaiye" de Kayséri telle qu'elle devait apparaître à sa construction en 1206.



Une consultation au XII^e siècle: un maître de médecine, entouré de deux élèves et d'un apothicaire, reçoit un malade.

Les anciennes églises..

(Suite de la page 2)

ments, il s'ensuivit comme une panique qui faillit tourner au repliement général vers Québec. Après le passage-éclair de ces fauves, en plus de pleurer les disparus, les survivants cotoyaient la faillite et la ruine. C'était le cas de Jean Picard, de Claude Bouchard, de la veuve Robert Caron, comme il appert par une déclaration que ces personnes signèrent, le 6 octobre 1661, devant Audouard.

APRES LA TOURMENTE, LE CALME

Avec les semaines, la vie reprit son cours normal. Le péril iroquois disparut à ja-

mais des parages. La présence de l'abbé Ths Morel y fut pour quelque chose, dans ce calme. Ce prêtre débarqué le 22 août 1661 à Québec, avait pris charge de la paroisse au mois suivant. Plein de courage, il sut dominer la situation et redonner confiance à ses ouailles.

Au plus tard, au printemps de 1662, nos ouvriers de la première heure revinrent au travail. Ils firent si bien qu'en juillet, M. Morel ouvrit son église au culte. "Ce fut alors, nous dit Glandelet, que Dieu commença d'opérer des guérisons par l'Image miraculeuse de Sainte Anne, qui y fut mise". (Arch. du Sém.).

(Suite-A dans le prochain Supplément de l'A.C.)

Votre empire

PARURES EN TÊTES

OASIS

Avec un certain effort de volonté, et beaucoup de persuasion, il arrivera bien que chacun la trouve en soi, mais si rarement! Tout ce qui dort au fond de nous, est par trop humain, et le réveiller amène généralement plus de tumulte que de paix. C'est pourquoi il est des gens qui fuient le recueillement, comme une chose redoutable propre à réveiller le diable au lieu de projeter l'âme vers les hauteurs.

D'autres se plaindront de ne pouvoir jamais goûter un moment de silence et de paix, mais ne font pas tellement d'efforts pour sortir du tourbillon.

D'autres s'évadent, volontairement, pas au point de négliger les obligations de leur état, mais simplement pour refaire le plein! Et cette évasion leur est douce et salutaire.

On peut être née bavarde, ce qui n'est pas unique après tout, et connaître le prix du silence au point de le rechercher, être en quête d'une oasis, et en devenir jalouse autant qu'éprise une fois qu'on l'a trouvée.

Sans être particulièrement dans les nuages, ou aux prises avec un romantisme hors siècle, il arrivera que les plus de vingt ans aiment bien rêver aussi et que leurs rêves aient la saveur des souvenirs au lieu de reposer surtout sur un inconnu aléatoire. Il arrivera, plus sagement encore, que leurs rêveries tiennent de la méditation et trouvent les ailes de la prière. Est-ce donc si déraisonnable après tout, que la prière s'alimente et s'amplifie des yeux qui voient, des oreilles qui entendent et d'un cœur qui s'en trouve comblé?

Mieux qu'un livre de prières, mieux qu'un long sermon, la voix de la nature est convaincante pour celle qui se reconnaît simplement humaine, remplie de bonne volonté, mais incapable d'héroïsme sur le plan surnaturel.

La lune baignant un coin de falaise, le silence d'un balcon de ville à minuit, le parfum de la montagne à la brunante et le clapotis des vagues un soir d'été deviennent source de prière pour quiconque sait faire la pause, contempler et se taire!

Il arrivera même que la solitude, entre ciel et terre, à l'heure de la relâche, quand le repos s'assimile à la récompense, soit bon prédicateur, prépare les meilleurs lendemains. Il est si rare que le jour qui finit puisse être déclaré satisfaisant, sans ombre et sans faiblesse, et si bon de penser que demain se présentera comme une chance de rémission.

Dieu, qui fit les faibles, permet les recommencements et il est doux de sentir planer Sa miséricorde sur l'oasis, à l'heure où la paix nous semble plus que tout désirable, la paix en soi et autour de soi.

Françoise ROY



Une femme
sans
bijoux
est comme
une nuit
sans
ETOILES

Les toilettes estivales aux lignes assouplies, adoucies, nées dans le chiffon tourbillonnant, échanquées d'encolure, commandent des parures qui soient d'à-propos! Il n'est donc pas étonnant que les joailliers s'en donnent à cœur-joie dans un monde de perles fantaisistes et de bulles aussi légères qu'apparentes.

L'imagination convoquée, couleurs et matières ingénieusement combinées ont donné naissance à des bijoux remarquables. Le plus important s'avérera, cette saison, être le fameux sautoir, d'un charme désuet, mais combien féminin toujours.

Ce long collier, alourdi d'un gland fantaisiste, met en valeur l'encolure bateau et les autres décolletés simples, corsages ajustés, le plus généralement dépourvus de col. Du seul fait de sa longueur et de l'ornement (gland, clochettes, grosses perles, touffes de cristal, etc.) qu'il supporte, le sautoir garnira à lui seul la plus sobre des robes estivales.

A NEW-YORK

Chez Laguna, notamment, le sautoir, où le jais et le cristal alterneront parfois avec les perles, affecte des formes variées, tantôt équilibrées, tantôt arrondies ou incurvées en formes de rosettes. La structure même des perles caractérise la parure tout entière!

Chez Marvella, les jours d'été verront se dérouler les perles de bois couleur de corail, de lilas ou de turquoise souvent tapissées de dentelle noire. Des perles minuscules se frôleront parfois sur douze rangs, entre autres ce collier multi-rangs couleur de rose où essaient les perles noires.

Kramer, de New-York, affectionne le sautoir strict, en perles de jais plates ou à facettes ou en cristal traité dans les mê-

mes formes. Une robe blanche estivale s'en trouvera dramatisée non sans charme.

Les colliers plus courts dédaigneront les grosses perles pour greffer sur des chaînes d'or délicates des perles semi-précieuses. Les teintes doucement bleutées, les jade, rose, turquoise et corail, comme chez Laguna, voisineront, différentes d'expression par leurs couleurs et leurs formes.

SAVOIR CHOISIR

Le beige et le blanc se trouveront pimentés par l'apport d'un collier jonquille, orangé ou bleuté allant de trois à dix rangs de perles.

Le collier estival multi-rangs doit néanmoins être choisi avec soin. Pour le fini et l'allure heureuse du costume d'été, il devra encercler étroitement le cou, ou plonger nettement sur le corsage. Mal ajusté, le col-

lier y perd en élégance et la toilette aussi.

AUTRES PARURES

Les broches et les boucles d'oreilles d'été affectent souvent les mêmes rondeurs que les colliers, rondeurs aériennes, légères, qui entraîneront ces parures tout le long de l'été, même par les journées torrides. De longs pendants d'oreilles iront de pair avec le sautoir, mais plusieurs styles sont plus mesurés, ne dépassent pas les cadres de l'oreille et, de ce fait, sont plus faciles à porter.

Même si les broches sont moins importantes pour l'été, Marvella en a dessiné pour les simples robes de coton comme pour les toilettes à danser.

Quelle que soit la saison, il va sans dire qu'Eve sourira toujours à l'appât d'une parure nouvelle!



Mesdames

CONSEILS

MODES

RECETTES

Directrice : Françoise ROY

LES JUS DE FRUITS FRAIS ?

Rien de tel pour la santé

On ne pense pas assez aux bienfaits que nous apporteront les jus de fruits frais pour notre santé, notre teint, notre circulation sanguine et... nous régaler tout simplement !

Voici quelques recettes de ces cocktails de santé que nous pourrions goûter quotidiennement pour notre plaisir et notre plus grand bien.

POUR SE RAFRAICHIR : Mélanger un jus de citron à du jus de céleri. Ce mélange est très reconstituant, et il désaltère énormément.

POUR SE DESINTOXIQUER : Mélanger en quantité égale du jus de cresson, du jus d'épinard et du jus d'orange. En prendre la valeur de deux verres à bordeaux par jour.

POUR AMINCIR : Coupez un chou en tranches et pressez-le; le jus obtenu mélangez un tiers de jus de citron. Prenez-en la valeur de 3 petits verres par jour. Le chou rouge est préférable au vert.

POUR AVOIR UN TEINT FRAIS : Grattez des carottes; coupez-les en fines lamelles;

pressez-les. Cette opération doit être renouvelée généralement deux ou trois fois, car les carottes rendent peu de jus à la fois. Mélangez par moitié au jus obtenu, un jus d'orange. Buvez-en 2 verres par jour.

POUR SE FORTIFIER : Extraire le jus d'une poignée d'épinards et celui d'un gros bouquet de persil. Mélanger le tout avec un jus d'orange. L'organisme sera ainsi pourvu de plus de fer qu'aucun médicament ne pourrait vous en donner.

Voici une deuxième formule : mélangez par moitié du jus de pêches et du jus de framboises. Vous pouvez remplacer, si vous en avez la possibilité, les framboises par

des mûres. Vous apprécierez fortement ce mélange.

POUR ACTIVER LA CIRCULATION DU SANG : Mélanger par parties égales du jus de cerise, du jus d'abricots, et du jus de pamplemousse. Ce cocktail "beauté" est en même temps un cocktail "santé".

POUR VOUS REGALER :

Voici quelques autres recettes qui raviront votre palais:

1-3 de jus de framboises, 1-3 de jus de cassis, 1-3 de crème fraîche. Vous pouvez, si vous le préférez, sucrer un peu.

3-4 de jus de raisins et 1-4 de jus de pommes; servir avec de la glace pilée ce mélange qui est un désintoxicant.

3-4 de jus de tomates, 1-4 de lait frais. Poivrer légèrement.

La délicatesse morale

Dans son sens naturel et au point de vue physique, la délicatesse exprime ce qui est faible, fin et fragile. Les santés délicates, par exemple, sont celles qui sont un peu frêles, que tout choc dérange et qui inspirent de perpétuelles inquiétudes.

Mais au point de vue moral, la délicatesse nous semble être une sorte de sensibilité exquise du jugement faisant redouter sans cesse de mal agir, de blesser et de peiner autrui, en même temps qu'une impressionnabilité qui reçoit, non sans dommage, tous les chocs, tous les froissements que des tempéraments plus résistants, des coeurs moins sensibles laisseraient inaperçus.

Il fait bon vivre avec des gens vraiment délicats, mais ceux-ci souffrent parfois énormément de la part de leurs contradicteurs. Car ceux dont la sensibilité est émoussée ne remarquent même pas ce qui est énorme pour les délicats.

LES INDELICATS

Les gens ne manquent pas auxquels il importe fort peu de manger dans de la vaisselle plus ou moins propre ou de boire

dans un verre non rincé ou dans un récipient quelconque; de même certaines personnes ne reculent pas devant le choix de jouissances grossières ou inconvenantes pourvu qu'elles s'amuse. Ce sont des indélites tout au moins.

Indélites également celles dont le langage est bas et vulgaire, et qui prennent plaisir à répéter des mots grossiers, des plaisanteries déplacées et à double sens, à faire usage de paroles mal sonnantes! Le goût des choses laides et toute curiosité malsaine dans les conversations ou les lectures sont choses redoutables, car la propriété du coeur y court de grands risques.

SOIGNER SON AME

Il y a une façon de soigner son âme comme de tenir sa maison nette et en ordre. Il est contraire à l'hygiène de vivre au milieu de la poussière et de la malpropreté. Ventiler, désinfecter, laisser pénétrer le soleil et l'air, cela est nécessaire à la santé. Pour tenir son âme dans un état de vigueur morale, il faut en chasser la détestable poussière que véhiculent trop souvent les paroles et les relations suspectes.

S'il fait chaud !

Ne vous plaignez pas! Dites-vous, en pensant aux froids de l'hiver, qu'il est bien agréable d'avoir chaud en ce moment... et vous supporterez galement ces 85 à l'ombre.

1.—Dès le matin, aérez largement votre appartement et arrosez vos plantes, votre jardin ou même seulement les fleurs qui garnissent votre fenêtre. Vous en ressentirez déjà un peu de fraîcheur.

2.—Faites des courants d'air. En plein été, vous ne risquez rien à avoir toutes les fenêtres et portes ouvertes, à condition toutefois de ne pas rester dans un courant d'air frais lorsque vous êtes en transpiration, et de ne pas vous installer constamment à l'endroit où circule l'air.

3.—Habituez-vous au bain frais, ni froid, ni chaud, de façon à vous procurer en y entrant un petit frisson de fraîcheur. Agrémentez ce bain d'une bonne eau de Cologne ou d'une eau de toilette. En sortant, essuyez-vous rapidement et au lieu de vous frictionner, vaporisez-vous légèrement tout le corps avec votre eau de toilette favorite. Laissez sécher, tallez-vous. Ainsi vous garderez une peau nette et saine.

4.—Fermez les volets aussitôt que le ménage sera terminé. Fermez aussi les fenêtres à moins qu'elles puissent vous aider à établir un courant d'air. Aux fenêtres de la cuisine, installez un store en raphia que vous imbiberez d'eau fraîche dès le matin et plusieurs fois dans la journée lorsqu'il sera devenu complètement sec.

5.—Ayez de l'eau fraîche dans chaque pièce. Posez à terre ou sur un meuble un large récipient rempli d'eau qui, en s'évaporant, amènera un léger refroidissement de la température. Faites-en couler une

bonne quantité des robinets, le matin, de bonne heure. Mettez-en dans des thermos pour boire froid aux repas.

6.—Si vous n'avez pas de réfrigérateur, procurez-vous des blocs de glace que vous conserverez, soit en les recouvrant de gros sel, soit en les entourant dans des hachets de mousse-éponge bourrés de sciure de bois.

7.—Une goutte d'eau fraîche derrière les oreilles vous procurera une agréable sensation. Vous pouvez encore mouiller d'eau de Cologne un tampon d'ouate et le passer doucement à la racine des cheveux, dans le creux des mains et sur les avant-bras. Faire couler un peu d'eau du robinet sur les poignets et les avant-bras.

8.—Adoptez un maquillage d'été. Pas de gras sous la poudre, mais un lait de concombre ou un peu d'eau de rose vaporisée. Un peu de rouge sur les joues et les lèvres, de la poudre dont vous essayez ensuite l'excès avec un tampon d'ouate. Votre maquillage tiendra toute la journée.

Et maintenant... ne boudez plus le soleil.

Comment arrête-t-on le hoquet ?

Si vous avez un sac en papier sous la main, recouvrez-vous en le nez et la bouche et respirez dedans. En faisant ceci, vous respirez à nouveau de l'acide carbonique et, naturellement, vous respirez plus profondément puisque vous manquez d'oxygène. La respiration profonde élimine les mouvements saccadés du diaphragme et peut arrêter le hoquet. Vous pouvez aussi avaler de l'eau sans respirer et cela arrêtera le hoquet parce que le diaphragme aura un moment de repos.

Septembre jouera sur...

**l'importance des couleurs, brun, vert, bleu et rouge.
la fantaisie des lignes, capes, étoles, ruches, godets.
le caprice des matières, plaids, soufflés, brocarts.**



Trois heures automnales

Matin

● Lainage à effet-fourrure en corsage et doublure. (U.P.)

Midi

● Boutonnage, frange et boucle sur robe de ville.

Soir

● Matelassé argent, or et a-chartreuse pour le bal. (U.P.)

SUR TOUS LES TONS

PRELUDE



Une robe-manteau d'allure royale, en brocart métallique bleuté! Leonard Arkin l'a présentée dans sa collection qui devança l'automne 1962. (U.P.)



Le lamé multicolore inspira à Parnes Fei@stein, de New-York, ce superbe ensemble de fin de jour orné à la taille d'un simple noeud plat! — (U.P.)



La ligne princesse mesurée appuie à la silhouette ce manteau de théâtre automnal, en velours de coton brun chocolat, de la collection March & Mendl, de New-York.



Soir de pluie! Une mante enveloppante et rutilante, en satin rayonne imprimé, aussi de la collection américaine March & Mendl.

De la collection Christian Dior, de Londres, cette somptueuse robe de satin brodé blanc réchauffée d'une jaquette de velours émeraude. — (U.P.)





Sachet surprise pour le souper

1 livre de filets de poisson congelé
 ¼ de tasse d'eau
 ¼ de c. à thé de sel
 ¼ de c. à thé de sel
 ¼ de tasse de Cheddar râpé
 ½ tasse de riz précuit du commerce
 1 tomate, divisée en 4 tranches.

Décongeler les filets juste assez pour en faire 4 portions. Saupoudrer d'un quart de c. à thé de sel. Mélanger le riz, l'eau et l'autre quart de c. à thé de sel. Ajouter le fromage et remuer légèrement. Graisser sur un côté quatre feuilles d'aluminium de 12 pouces carrés. Poser 3 c. à soupe du mélange de riz et de fromage au centre de chacune. Mettre une portion de filet sur le mélange et une tranche de tomate sur le poisson. Saler légèrement les tomates. Ramener deux bords de la feuille ensemble au-dessus des aliments, et les fermer par un pli double bien étanche. Fermer aussi les bouts du paquet au moyen de plis doubles. Poser les paquets sur une tôle à biscuits et cuire à four chaud (500° F.). Compter environ 30 minutes de cuisson si le poisson est congelé et 15 minutes s'il est complètement décongelé. Quatre portions.

Aide-mémoire

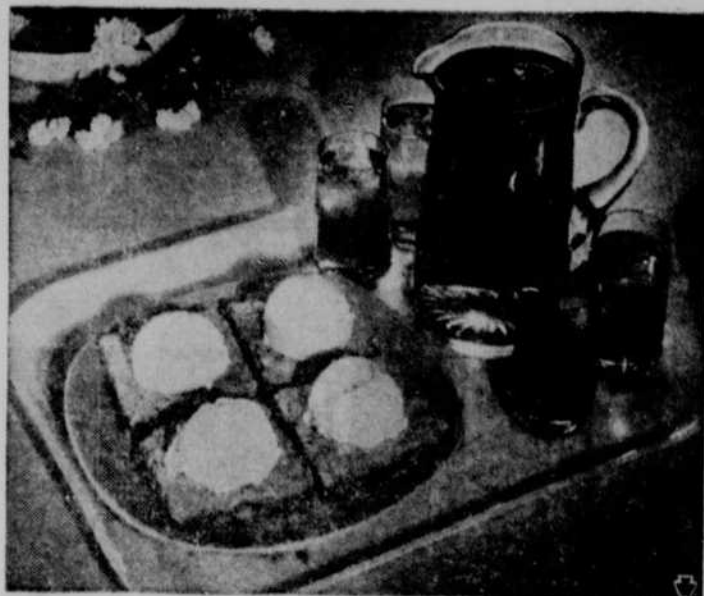
Pour un dîner en tête à tête avec un tout-petit, les baguettes de poisson, les pois et la purée de pommes de terre instantanée sont nourrissants et faciles à préparer.

Le poisson en sauce blanche, étalé à la cuiller sur des pommes de terre ouvertes après avoir été cuites au four, plaît aux enfants.

Les filets roulés dans des moules ont toujours du succès auprès des jeunes. Assaisonner quelques filets de poisson et les détailler en languettes assez longues et larges pour doubler en chevauchant légèrement l'intérieur de moules à muffins ou à crème renversée. Farcir le centre des moules avec une farce au pain de votre choix. Garnir chaque moule d'une c. à thé de catsup aux tomates. Cuire à four chaud (450° F.) durant 15 minutes. Démouler pour servir. Le poisson conservera sa forme.

Les sandwiches en papillon font la joie des petits. Couper les sandwiches en diagonale et poser les moitiés de façon que les pointes opposées aux côtés coupés se rencontrent au centre de l'assiette. Un cornichon sera le corps du papillon et des baguettes de carotte lui tiendront lieu d'antennes. Comme garniture, mélanger ensemble du saumon en conserve émietté, quelques noix hachées et assez de mayonnaise pour humecter.

Le poisson poché au lait convient admirablement aux jeunes enfants.



Croquants Graham aux raisins

2 oeufs
 ½ tasse de sucre brun
 ½ tasse de sucre
 ¾ tasse de raisins California
 ½ c. à thé de vanille
 1 tasse de biscuits Graham réduits en miettes
 ½ tasse de noix hachées
 ¼ c. à thé de sel

Battre les oeufs et y ajouter le sucre: bien mélanger ensemble. Y ajouter les raisins et les autres ingrédients. Étendre dans une tôle carrée de 8 po. Cuire à four modéré (350° F.) environ 35 min. Couper lorsque bien refroidi. Fait environ 16 carrés ou 9 portions à desserts.

Pour être bien portant

Pour se bien porter, il faut, d'après les recommandations du Guide alimentaire canadien, consommer chaque jour:

	LAIT
Enfants (jusqu'à 11 ans environ)	2½ tasses
Adolescents	4 tasses
Adultes	1½ tasse
Femmes enceintes ou nourrices	4 tasses

LE COURRIER de LOUISE

Edifice L'Action Catholique — Chambre 325,
 Place Jean-Talon — Québec

Je dois paraître à la télévision à l'occasion d'un concours populaire. Il est entendu que l'on porte la robe courte mais de toilette. Que me conseillez-vous comme ton de robe et aussi comme bijoux? — PAULE.

Les contrastes très forts ne sont pas souhaités à la télévision et il faudrait vous en tenir à des teintes neutres ce qui pour votre robe. Les: noir, bleu marine et brun par exemple ne sont pas conseillés. Les tons de bleu, rose saumon, beige, jaune, vert iront très bien ainsi que les imprimés clairs. Quant au style de votre robe, si vous n'êtes pas très sûre du genre qui vous convient, choisissez alors plutôt des lignes classiques; vous ne ferez pas d'erreur. On voit malheureusement trop de robes élaborées, au décolleté plus ou moins sûr, aux drapés extravagants qui ajoutent quelquefois une note un peu ridicule et de ce fait, l'artiste en herbe s'annihile la sympathie de son auditoire qui n'aura d'yeux que pour le petit travers et oubliera le charme de sa voix ou la qualité de son interprétation. La télévision est ingrate...! Quant au choix de vos bijoux, là encore il faudra y aller avec discrétion. Une broche, un simple rang de perles, des boucles d'oreilles délicates sont préférables encore au déploiement. Distinction et discrétion sont des mots d'ordre!

Deux de mes frères sont décédés accidentellement il y a six mois. Nécessairement la tragédie a bien frappé notre famille et nous avons eu nombre de marques de sympathie. Nous ne pouvons nous montrer nulle part sans qu'il ne soit question de ce drame et sommes un peu devenus des objets de curiosité. Malgré notre chagrin, nous ne voulons tout de même pas nous enterrer vivants et avec les beaux jours j'ai bien l'intention de faire des apparitions en public. Et voilà un peu l'occasion de revoir mes amies dans une atmosphère de joie et de gaieté car l'une d'entre elles se marie dans quelques semaines et m'a dit son intention de m'inviter à ses noces. Je pourrai être accompagnée si je le désire, ceci comme mes autres compagnes. On dansera, du moins je l'imagine. Croyez-vous que je pourrai me permettre ce répit sans être la cible des qu'en-dira-t-on? — DENISE.

Vous pouvez sûrement assister au mariage de cette amie et pour la circonstance mettre le deuil de côté en portant une jolie robe dans les tons de gris et blanc qui sont des teintes admises pour le demi-deuil. Personne n'aurait à redire puisque plus de six mois se seront alors écoulés depuis le triste événement. Quant à la danse, c'est une distraction permise

en autant que l'on évolue de façon convenable et si les gens de votre patelin n'ont pas la critique trop facile, suivez vos amis sans arrière-pensée, en vous disant que si vos frères disparus pouvaient vous conseiller ils seraient les premiers à vous encourager à vous distraire après le grand chagrin qu'ils vous ont causé. Cela ne vous empêche pas du tout de penser à eux et de prier pour le repos de leur âme, ce que vous faites sans aucun doute.

J'ai une amie qui s'est mariée avec un jeune homme qu'elle a connu par correspondance et elle est très heureuse. J'ai 22 ans et n'ai pas encore d'ami. Croyez-vous que je devrais tenter ma chance de ce côté? — JEUNE PAQUERETTE.

Je ne vous le conseille pas du tout car votre amie est probablement l'exception et elle a eu une chance très rare à mon avis. A votre âge l'avenir reste bien ouvert pour rencontrer l'homme de vos rêves. Soyez un peu patiente tout en ne manquant pas les occasions de rencontrer des jeunes gens de votre âge en devenant par exemple membre d'un club sportif, touristique, ou en faisant partie d'associations de jeunes s'il en existe dans votre paroisse.

Mon mari, qui est bien bon pourtant, ne pense jamais à m'offrir de cadeau à l'occasion de mon anniversaire. Il me semble pourtant que, lorsqu'on aime, ce sont des choses auxquelles on devrait penser. Cela me fait douter de son affection. Il est pourtant généreux en dehors de cela, même si notre situation financière n'est pas ce qu'il y a d'extraordinaire.

re. Croyez-vous qu'il est égoïste? — J. P.

Pas du tout, je crois, tout simplement que sa mentalité est différente de la vôtre. Les femmes sont sensibles à ces petites attentions (et elles n'ont pas tort), mais l'égoïsme ne se mesure pas aux cadeaux, et vous dites vous-même que votre mari est généreux. Essayez tout simplement de ne pas vous en faire avec cela vous disant que votre cher époux, qui vous sait au courant de son revenu financier, ne croit pas pouvoir vous offrir de cadeau digne de l'amour qu'il éprouve pour vous et, par fierté, préfère s'en abstenir. Il vous gâte sans doute doublement aux temps des fêtes pour compenser.

J'ai commencé à faire de la machine à écrire à la maison mais je me fatigue très rapidement car le dos me fait mal. Il y a-t-il un niveau pour placer la machine ou si sur une simple table cette hauteur est normale? — FUTURE DACTYLO.

Règle générale, le clavier de la machine doit être au niveau des coudes de la dactylo. Si elle est trop basse, elle provoque une attitude défectueuse et, trop haute, de la fatigue. Soyez donc sûre que la machine est à la bonne hauteur et si possible tâchez de placer votre texte droit en avant de vous et non à côté de la machine.

Pourriez-vous me dire à quel moment on ajoute un timbre pour une réponse. Quand on écrit à un religieux, c'est entendu, mais à part cela? — QUI VEUT BIEN FAIRE.

On n'ajoute jamais de timbres pour des amis ou des re-

lations. On en met un quand on écrit pour demander des renseignements à une personne inconnue et quand il s'agit d'une lettre d'affaires et, comme vous le dites, à un religieux ou une religieuse.

Je voudrais prouver ma reconnaissance à mon docteur pour les bons soins qu'il m'a donnés et qui est de plus un excellent ami. Je sais donc qu'il ne m'enverra pas de compte. Dois-je joindre au cadeau que je lui enverrai des fleurs pour sa femme que je ne connais pas? — CONVALESCENT.

Vous n'avez pas à envoyer de fleurs à sa femme. Seul, le médecin mérite votre reconnaissance. Vous pouvez lui envoyer un objet personnel ou pour son bureau: un livre, un apéritif de marque, des cigarettes bien présentées, un nécessaire de fumeur, etc.

Quelles sont les caractéristiques du prénom Jeanne? — BRUNETTE.

Ce prénom tire son étymologie de l'hébreu et veut dire "charmante, remplie de grâces". C'est un prénom féminin agissant et combattif par excellence, si l'on en juge par les deux jeunes femmes qui ont joué en France un rôle de guerrière, Jeanne Hachette et Jeanne d'Arc. Donc, les Jeanne ne reculent pas devant une tâche plutôt digne d'un homme, si c'est leur devoir. Cette mâle énergie n'exclut pas la féminité et, par goût, elles préfèrent l'intimité du foyer, le dévouement familial, les besognes ménagères, bien que leur fine intuition et leur excellente mémoire leur permettent d'évoluer aussi aisément dans les sphères intellectuelles.

Le PRINCE VAILLANT



ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR
par HAROLD-R. FOSTER



NOTRE HISTOIRE : Dans la ville d'Aquilée, toutes les cloches sonnent, les drapeaux flottent; Stéphane, le véritable duc, est de retour. Le prince Vaillant est à l'honneur pour avoir tenu son serment, gardé son honneur au péril de la vie de son fils.



Nombre de nobles qui avaient soutenu l'usurpateur Sadonick réunissent tous leurs biens liquides et partent pour de très longues vacances en pays lointains.



Se pose alors le problème du sort de Sadonick. Mais la mère de Stéphane a déjà résolu le problème. "L'ornement que vous voyez au-dessus de la porte principale, c'est sa tête... un avertissement aux fauteurs de troubles. Ses restes seront inhumés avec tous les honneurs dus à un grand"



Quelques gens sans grande importance sont exécutés sur la place du marché pour satisfaire au peuple. Puis Stéphane reprend les rênes du pouvoir.



Il y a environ trois jours de marche jusqu'à la côte où Aleta devrait les attendre, mais Justin demande la permission de rebrousser chemin.



"Comme mercenaire j'ai connu deux ans de brutalité, de famine et de souffrance. J'aspire à la paix et la sérénité du monastère où nous avons trouvé Stéphane".



C'est ainsi que frère Jean eut un assistant pour fabriquer les monstres qui gardent le monastère et ses habitants des hordes païennes.
La semaine prochaine : **PERDRE LA TETE.**

La publicité du journal est celle qui rapporte le plus

Union de la ville française de

BORDEAUX

à la province de
QUEBEC

ALLOCUTION DE
S. E. LE CARDINAL RICHAUD
en la Primatiale de Bordeaux
le lundi 21 mai 1962.

Monsieur le Ministre,
Monsieur le Maire,
Mes Frères,

En une journée où la ville de Bordeaux a eu l'honneur de s'associer à la province de Québec, nous ne pouvons que rendre grâces devant le Seigneur de voir ainsi renforcés les liens originaux et historiques de nos deux pays.

Nous le pouvons et le devons en cette Primatiale d'Aquitaine.

D'abord, parce que lorsque Jacques Cartier, le 24 juillet 1534, aborda à la Pointe de Gaspé, il y dressa immédiatement un croix, non pas seulement pour y prendre possession au nom de la France, mais au nom du Christ.

Si Jacques Cartier était Breton de Saint-Malo, et si Samuel de Champlain revint un siècle plus tard parfaire l'oeuvre de civilisation et d'évangélisation avec des Normands et Percherons et des Poitevins, ces derniers du moins étaient d'Aquitaine et il était lui-même originaire de la Saintonge, et donc de notre province ecclésiastique de Bordeaux.

Maisonneuve, en 1642, fonde Montréal: Il l'appelle "Ville-Marie". Pour y prêcher les Iroquois, il amène des Sulpiciens qui se joignent aux Jésuites et aux Récollets, déjà sur place depuis 1611 et 1615. Or l'on sait l'heureuse et importante influence exercée au Canada par la Compagnie de Saint-Sulpice.

Dès la conquête, dix mille Français avaient émigré au Canada, dont beaucoup de Charentais, par conséquent originaires de notre province. Leurs descendants étaient soixante mille en 1760. Jusqu'à cette époque, la plupart des prêtres étaient Français et c'est ce qui explique, en dépit du traité de Paris, l'attachement de la "Nouvelle France" à la langue et à la foi des Français, encadrés qu'ils étaient par Monseigneur de Laval, d'abord Vicaire Apostolique et ensuite Evêque de Québec, en 1670, avec un diocèse qui s'étendait de Terre-Neuve aux Montagnes Rocheuses et au Golfe du Mexique.

Combien de religieuses vinrent, par la suite, de notre pays, établir au Canada des communautés importantes. Mais je ne manquerai pas de nommer la première Canadienne montée sur les autels, Marie-Marguerite Dufrost de Lajemmerais, veuve d'Youville, née en 1701 près de Montréal, et fille d'un officier de la garnison française. Ce fut la célèbre fondatrice des "Soeurs grises" qui sont, à l'heure actuelle, plus de 7.000, et c'est à l'occasion de sa béatification que Sa Sainteté Jean XXIII adressa aux pèlerins canadiens une allocution, le 4 mai 1959, où il se plut à exalter l'amour surnaturel des pauvres, des malades, des déshérités, qui fut le ressort de cette grande âme.

Le Pape disait aux pèlerins du Canada ces paroles qui révè-

lent aussi bien le charme et le prestige de son âme personnelle: "Etre bon, être simple, plein de respect et de délicatesse pour ceux qui souffrent, qui sont humiliés par leur condition physique ou morale, répandre parmi eux le sourire et le réconfort de l'amitié, faire rayonner surtout la chaleur d'une charité constamment renouvelée dans la méditation du Coeur du Christ, voilà la grande leçon que vous emporterez de la glorification par l'Eglise de la Bienheureuse Marie-Marguerite d'Youville."

Le Saint-Père vouit un moment plus tôt exalter les vertus de mère, d'épouse, de veuve, de la bienheureuse fondatrice, déclarant: "Votre Patrie doit beaucoup à ces femmes admirables qui ont fait au Canada la force de la famille chrétienne."

Voilà ce que nous, Français, nous saluons avec respect, de même que nous avons la bonne fortune d'admirer dans une explosion intelligemment et éga-



Le cardinal Paul-Marie RICHAUD, archevêque de Bordeaux, succédait, en 1950, à Mgr Feltrin, comme primat d'Aquitaine. A l'assemblée des cardinaux et archevêques de France, il occupe le poste de président de la Commission des institutions sociales et charitables et, à ce titre, fut l'animateur du directoire pastoral en matière pastorale.

lement disposée, les trésors artistiques du Canada.

J'ose dire, en effet, que ce qui révèle surtout l'âme d'un pays, c'est son art et ce sont ses croyances, plus encore peut-être que son essor économique que cependant nous admirons et dont nous profitons. Puis-je même ajouter, plus encore que sa littérature, quoique nous n'oublions pas au Canada ses orateurs, défenseurs passionnés de son indépendance, ses poètes comme Octave Crémazie, et "son vieux Soldat Canadien", ses historiens et ses critiques littéraires, parmi lesquels nous trouvons l'abbé Ferland, l'abbé Casgrain, l'abbé Camille Roy.

Tous les voeux que nous formons, et tout spécialement pour la province de Québec, vous comprendrez, mes Frères, que je les enferme dans une prière. La prière a l'avantage de réunir, d'assumer, de traduire

re toutes les pensées, même si elles se formulent différemment. Ma prière, je la joindrai au geste de Jacques Cartier, quand en 1535, un an après sa découverte, il remonta le Saint-Laurent jusqu'aux Rochers de Québec et poussa jusqu'à Hochelaga, maintenant Montréal. Mettant pied à terre, son premier soin fut de lire à haute voix le Prologue de l'Evangile selon saint Jean. Nous en connaissons tous le texte, puisque nous le lisons à la fin de presque toutes les messes, et nous y trouvons cette phrase, émouvante pour tous les coeurs et déterminante pour l'humanité: "Le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous."

Nous souhaitons que le Seigneur toujours habite au Canada et y répande sa grâce et sa lumière! Amen.

(Semaine Religieuse
de Montréal, 19-6-62.)

L'Heure de S. François

(Semaine du 15 juillet 1962)

Série 6, No 42: LA FAMILLE INOUBLIABLE. La famille Gomez n'est sûrement pas sur le modèle courant. Dans ce monde où le chacun-pour-soi prédomine, même dans le milieu familial, comment peut-on concevoir cette condescendance mutuelle qui consent tous le soublis de soi pour le bonheur des autres. Et comment imaginer que pareille abnégation rayonne hors du cercle de famille et établisse un climat de fraternité vraie entre des étrangers. La famille Gomez a pourtant réussi cette "performance" évangélique.

Le Supplément de L'ACTION CATHOLIQUE

Direction et Administration:
"L'Action Catholique"
3, Place Jean-Talon
Québec — 2

Rédaction:
En collaboration

Coordination générale:
Jean-P. Lemieux

Pages féminines:
Françoise L. Roy

Chroniques:
Louis-Philippe Audet
(chron. des C.J.N.)
Roger Tessier, P.B.
("Avec les PP. Blancs")
James Montagnes
(chron. de philatélie)

Organe de
l'Action Sociale Catholique

Autorisé comme envoi postal
de la deuxième classe,
ministère des Postes, Ottawa



BORDEAUX, dont le centre forme une cité classique, type accompli de l'architecture du XVIIIe siècle, est un grand port au fond de l'estuaire de la Gironde, formé par la Garonne et la Dordogne. Avec sa banlieue, Bordeaux compte 420.000 habitants. Au fond des allées de Tourny (au premier plan) on aperçoit les douze colonnes du Grand Théâtre. Près du pont, la tour Saint-Michel.



Deux jeunes gens dans un camion amènent Steve chez Perdita Rune.

Leroy, papa sera furieux parce que nous ne sommes pas au marché à temps.

Chut. Nous devons nous informer du malade. Voici venir le docteur.



Votre homme guérira. Fatigue et virus combinés...

J'ai donné des antibiotiques au colonel. Vous pouvez aller en paix.



Je voulais l'envoyer à l'hôpital de Hodag mais Perdita et Laurie n'ont pas consenti.

Alors je veillerai sur lui jusqu'à ce qu'il soit sur pied. Qui êtes-vous ?



Sergent Owen, monsieur... je dois voir à faire marcher le bâtiment même s'il est malade.

Je le préviendrai de tout ce qui se passe sur le terrain.



Que voulez-vous ?

Je dois rester près... au cas où le colonel Canyon aurait des ordres à donner. Je veillerai à sa porte, si vous et Mlle Rune êtes d'accord.



Tout allait bien jusqu'à ce qu'il arrive... Mlle Perdita guérissait le colonel..

Il la demandait en mariage et j'étais récompensée de mes peines.



Cette vieille folle tente de marier le patron... et la demoiselle Rune ne demande pas mieux.

Mais il deviendrait monsieur Rune. Je ne puis laisser l'aviation perdre un tel homme.



Et commence le duel. Et les deux adversaires se surveillent l'un l'autre.



Tandis que Steve dort sous l'effet des médicaments et que Perdita connaît enfin ce que c'est que l'inquiétude.

Le sportif à la page lit "L'Action Catholique" tous les jours

JEANNOT L'INVINCIBLE par Lyman YOUNG



En vous abonnant à "L'Action Catholique", vous serez renseigné sur tout, tous les jours

La transcription musicale en écriture braille

A l'École de Musique de Nazareth

Un concert donné par les aveugles, un concert à Nazareth!

C'est une nouvelle qui remplit de joie des musiciens et les amateurs de bonne musique. Ils auront occasion d'entendre de la musique choisie, exécutée avec un grand souci de perfection.

Ceux qui voient clair nous disent qu'on ne peut traverser une forêt à la noirceur, que si l'on connaît parfaitement son chemin. De même un aveugle ne peut bonnement exécuter un chant, un morceau de musique surtout, que s'il l'a vraiment maîtrisé.

Il a besoin pour y arriver de méthodes ou de techniques qui lui sont spéciales, nécessaires parce qu'il ne voit pas, par exemple manière à lui d'écrire ou de lire la musique, de façon aussi précise et aussi complète que s'il voyait clair. Justement, pour user de ces techniques qui lui sont indispensables, l'aveugle doit avoir reçu, dès l'enfance autant que possible, une excellente formation musicale.

C'est ce qui explique, entre autres choses, cet ensemble parfait qui peut surprendre les auditeurs lorsqu'ils entendent une chorale d'aveugles.

Mais, outre la préparation éloignée, et surtout prochaine, qui permettent à un auditoire de jouir d'un concert, il entre aussi en ligne de compte un certain travail insoupçonné, long et parfois ardu, qui a ab-

solument été nécessaire pour procurer ce plaisir aux auditeurs d'un concert.

Il y a le travail des copistes musicales.

Travail régulier, sans éclat comme beaucoup de tâches matérielles ou intellectuelles, que partout l'on compare volontiers à celles d'une cuisine. L'École de musique a aussi ses cuisinières musicales, ce sont ses copistes.

Prenez un morceau de musique en noir, avec les mesures correspondantes placées vis-à-vis les unes des autres, les signes au-dessus ou au-dessous des notes; tout est écrit pour que l'exécutant puisse voir à la fois le plus de choses possibles. Pour copier ce morceau en braille il faut lui faire subir un désordre apparent.

En braille les signes ne sont pas placés au-dessus ou au-dessous des notes, mais avant ou après, selon des conventions qu'on doit respecter. Tout l'arrangement est bien logique cependant et il rend facile la lecture du texte en braille.

Une religieuse qui est nommée par ses supérieures à l'École de Musique de Nazareth, quelle que soit l'ampleur de ses connaissances musicales, avant d'enseigner doit elle-même se plier à la méthode de transcription musicale des aveugles. C'est ce qu'ont fait toutes celles qui sont passées par Nazareth depuis cent ans.

Cette méthode, inaugurée par Braille lui-même, est intéressante et leur donne bientôt du plaisir. Les aveugles les considèrent alors comme des leurs. C'est déjà pour elles, croyons-nous, une récompense.

Rendons hommages à nos religieuses musiciennes, qui se donnent corps et âme à leur tâche.

Reconnaissance aussi aux personnes du dehors qui viennent, toujours affables, collaborer comme dicteuses musicales. D'ordinaire, elles ne transcrivent pas elles-mêmes, par conséquent elles n'ont pas à apprendre le braille. Cependant elles doivent avoir, elles aussi, une bonne formation musicale, et se mettre au courant de nos méthodes si elles veulent dicter comme il faut; par exemple pour indiquer à temps et dans l'ordre

voulu tout ce que comporte la pièce écrite en noir.

A notre avis, il est tout aussi important d'avoir de bonnes dicteuses que d'avoir de bonnes copistes.

La copie faite sur dictée équivaut à un brouillon.

Avant de la transcrire, disons pour la bibliothèque musicale, il faudra la reviser, voir s'il n'y a pas quelque chose de passé, d'erroné, et corriger. Selon la meilleure méthode pour cela, une compagne musicienne ou une religieuse joue le morceau pendant que la copiste le relit attentivement. Il faut qu'on puisse se fier à un livre de la bibliothèque, et aucune faute ne doit y entrer; c'est de la révision surtout que dépend la perfection du travail. Quel bonheur pour la copiste quand elle acquiert la certitude que tout est bien écrit, un soldat victorieux n'est pas plus content.

Outre la transcription musicale sur dictée la copiste a maintes autres activités.

Mais les aveugles du dehors peuvent avoir recours à la bibliothèque musicale de leur Alma Mater, qui est considérable. Mais c'est surtout le service de l'École de Musique de la maison qui requiert chaque jour du travail; quand on sait qu'il y a dans ce département une vingtaine de studios de pratique sans compter les classes de solfège et les salles d'exercices.

Le duplicateur Espinasse, qui sert alternativement pour le département des classes et celui de la musique, a bien son utilité quand il en vaut la peine de composer une matrice pour plusieurs copies. Dans tous les autres cas c'est au poinçon des diligentes copistes que l'on doit recourir pour avoir toutes les copies musicales nécessaires au fonctionnement de l'École de Musique.

Périodiquement aussi des partitions de concerts leur sont demandées. Pour la circonstance chacun peut s'y mettre, il est vrai. Cependant beaucoup d'élèves ne peuvent faire leur propre copie et les premiers exemplaires doivent être fournis de façon impeccable.

Si la bibliothèque musicale sert beaucoup, elle se détériore aussi. Surtout, avec les années, les points du braille s'effacent, s'aplatissent. Continuellement il faut renouveler,



PAUL LETONDAL, musicien et professeur aveugle établi à Montréal en 1852. Il fonda les premiers cours de musique à l'Institut Nazareth. Cet initiateur, franc-comtois de naissance, avait reçu une solide formation à l'Institut National des Jeunes Aveugles de Paris.

retranscrire certains livres qui ont été manipulés plus souvent ou plus rudement; il y a des aveugles qui frottent inutilement les points quand ils lisent.

Il n'y a pas que cela... dans une bibliothèque presque centenaire. Certaines transcriptions sont vraiment à reprendre. Il arrive qu'on doive à cette fin se procurer l'ouvrage imprimé en noir qui a servi à la première transcription et se guider dessus. D'autres fois les erreurs et lacunes peuvent être autrement corrigées.

La retranscription à ses exigences parfois. Ainsi, la copie nouvelle ne correspond pas toujours page par page à l'ancienne, le moins que les pages soient de dimensions différentes. En ce cas l'index alphabétique qui complète maints ouvrages devra tenir compte de la pagination différente. En ce cas la copiste doit avoir la prudence d'enficher sur feuille à part chacun des items lorsqu'ils passent, si elle ne veut pas passer des heures à les chercher ensuite.

Comme tout autre travail la copie musicale amène ses petits et gros problèmes. En technique de transcription des cas imprévus peuvent à aussi se présenter; il sera alors nécessaire de consulter un musicien aveugle, et pas n'importe qui; le souvenir de feu M. Armand Pellerin, organiste et professeur, se présente ici.

La copiste est d'ailleurs censée avoir des connaissances du français, de l'anglais, du latin et parfois d'autres langues. Elle doit connaître le solfège, l'harmonie, avoir une oreille exercée, une attention soutenue, une main adroite, sans

oublier le don inestimable de la santé, et, pour la soutenir vraiment, la grâce divine.

Servir au maximum en dépit de sa cécité, n'est-ce pas l'idéal de tout aveugle qui a du cœur. Surtout si la foi illumine sa voie, même privé de la lumière sensible, il n'est pas un malheureux.

Consciente alors d'accomplir un travail noble et nécessaire, la copiste musicale n'est pas lassée même après bien des années, puisqu'elle sait que la valeur réelle de ses actions dépend surtout des motifs qui les font accomplir.

Aussi veut-elle, chaque matin, orienter sa journée en invoquant l'Auteur de tous les biens. Ensuite, dès que la cloche a mis en branle toutes les activités de la maison, vous pourrez entendre en passant devant sa porte, la cadence régulière du poinçon qui résonne sur le zinc de la tablette. Pour d'autres cela peut être toujours le même son et des points tous pareils. Pour la copiste c'est la disposition de ces points qui compte et son attention est à ce qu'elle écrit. Aujourd'hui il faut finir ceci, demain on fera cela... On attend après.

Jadis chaque corps de métier faisait grand cas de son patron particulier. Comme intercesseur auprès de Dieu les copistes musicales invoquent saint Pamphile, martyr. On rapporte que pendant sa détention il transcrivait les Saintes Ecritures. Il est regardé comme patron de ceux qui s'occupent d'imprimerie, de toutes sortes d'écritures.

Marie-Luce CARON,
copiste musicale,
Institut Nazareth.



Mlle Marie-Luce CARON, copiste musicale de l'Institut Nazareth, à Montréal, auteur de l'article publié en cette page.



Apprenant les raisons de la hâte de Champette, Bucky empêche son départ.



Quelques secondes de
REFLEXION :

La contagion d'une fois sincère, d'une foi vivante est très efficace... Nous n'avons rien de meilleur à transmettre à nos enfants, à nos amis.

Madeleine DANIELOU



Chronique des Jeunes NATURALISTES

DIRECTEUR: Louis-Philippe AUDET, D.P. — B.P. 54, Station B, Montreal 2, P. Q.

La saga du bouleau (II)

(• par Jacques Rousseau)

C'est pour son écorce lisse que le bouleau chez l'Algonquin règne sur tous les arbres. Ce n'est pas par hasard qu'il est vêtu d'un tissu fin et étanche, légèrement malléable quand il est chauffé et conservant ensuite la forme acquise. Et ce n'est pas en vain que les bons génies l'ont placé dans le pays algonquin.

Vous qui peut-être avez sué sac au dos, voyez les nomades partageant dans le sentier battu qui évite le rapide, relie les lacs et les bassins des rivières. Une charge de mulot sur le dos, attachée au front que protège une écorce de bouleau, ou le canot sur la tête, comme de monstrueux reptiles, ils glissent entre les arbres. Que serait le portage avec les canots taillés dans le bois massif par les Iroquois? D'autant plus que c'est la femme qui fait souvent le portage chez l'aborigène primitif, pendant que l'homme épie l'ennemi ou s'écarte de la route pour chasser le gibier.

Sans l'écorce de bouleau, l'Amérindien, puis le Blanc, n'aurait jamais conquis la forêt boréale. C'est le canot qui a porté dans les pays neufs Champlain, Jolliet et La Vérendrye; c'est lui qui a conduit au cœur du continent, même sur des filets d'eau, coureurs de bois et voyageurs et facilité la traite des fourrures. Et encore aujourd'hui, sans le canot de toile, fils du bouleau, explorateurs, forestiers, arpenteurs et prospecteurs ne réussiraient jamais à franchir le bois de conifères.

Pour construire le canot, l'homme et sa femme sont à la tâche pendant une semaine. Au début de l'été, le nomade s'arrête auprès d'un arbre de 10 à 15 pouces, droit et sans loupes. Conscient de son geste, il invoque la terre et le génie du bouleau et, après l'offrande de tabac, d'une longue entaille il dépouille le tronc de sa tunique.

Il rassemble ensuite la charpente. Les pièces du fond et ses vertèbres, les varangues, sont en cèdre ou, à défaut, en sapin. Les pinces de la proue et de la poupe et le carreau, plus exposés aux chocs, souvent en bouleau. Toutes les pièces sont attachées solidement avec le liber fibreux du tilleul. Entre des piquets verticaux, plantés dans le sol, et dessinant la forme du canot, se place l'écorce, face argentée en dedans. Pendant que des cailloux la retiennent, de fines racines de pin gris ou d'épinette l'attachent à la charpente en courant dans les trous percés par une aiguille de bois. Puis, la squaw calfaté avec la poix résineuse tirée du sapin, du pin blanc ou de l'épinette et rendue plus onctueuse en la fondant avec du suif.

Le vaisseau, sobrement décoré, peut maintenant s'élancer. Long de douze à quinze pieds, il pèse de trente à quarante livres et porte environ 500 livres; mais, à l'âge d'or de la traite de la fourrure, des canots de quarante pieds, manoeuvrés par dix hommes, transportaient plus de quinze mille livres de fret. L'écorce de bouleau est fragile et supporte mal l'exposition au soleil hors de l'eau, mais on la répare facilement avec la racine d'épinette et la résine.

Les Indiens du Pacifique, migrants saisonniers, pouvaient se payer le luxe de demeurer où ils revenaient chaque année. Les Iroquois, fixés pour dix ou quinze ans, auprès de leurs huttes de maïs, de courge et de faséales, construisaient avec l'écorce de cèdre, d'orme ou de frêne des huttes sédentaires. Le nomade, à la poursuite d'un gibier capricieux, devait se résoudre à décabaner sitôt que l'original ou le caribou allaient brouter ailleurs le bois barré et le lichen.

La charpente de pieux se remplace partout; seul le revêtement est roulé dans les canots ou sur la tobaganne. Le cuir du bison des tipis de la prairie et toutes les pelletteries résistent au vent et au feu, mais sont lourds après la pluie ou sous la neige fondante. L'écorce de bouleau inflammable par contre et cassante au froid, est toujours légère. L'écorce chauffée se plie à son gré et ses lambeaux cousus habitent les dômes et les tentes coniques.

Portageant dans l'orage ou la poudrière, mouillé, transis et frissonnant, l'Algonquin cherchait le réconfort dans la hutte à vapeur, inventée par ses pères. Recroquevillé comme une chrysalide dans un minuscule wigwam d'écorce de bouleau, entouré de la lourde vapeur des cailloux brûlants arrosés d'eau, la suée durant des heures.

Les Indiens le prétendent, les aliments conservés dans l'écorce de bouleau ne se décomposent jamais. Toute exagération à part, le contenu des cellules de l'écorce joue peut-être un rôle antiseptique. Les paniers à pemmican, raisiné

Le Troglodyte musicien ou railleur

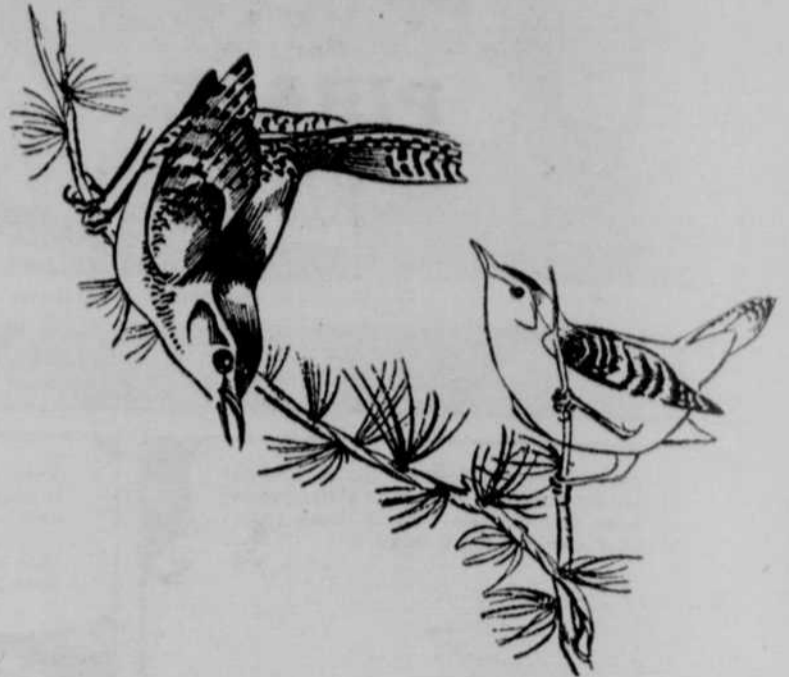
(Troglodytes aedon)
Vulg.: Roitelet.
Angl.: House Wren
L. 5 po.

Couleur prédominante: brun

Une énergie qui n'arrive pas à se dépenser entièrement caractérise cet oiseau brun à queue retroussée, pygmée imprudent et gracieux doué d'une voix joyeuse "comme une source libérée" (Balchan).

Dès son retour, en avril-mai, le mâle (il précède la femelle de quelques jours) réclame son ancien territoire ou s'en taille un nouveau. Il proclame ses titres d'un ton clair, puissant, tout à fait disproportionné à sa taille. Au besoin il met en fuite un timide Merle bleu qui s'est arrêté sur son terrain ou bat une Fauvette assez audacieuse pour s'installer dans les environs. Puis, dans le domaine délimité, il commence des nids qu'il n'achève pas, histoire d'occuper ses loisirs et d'éloigner des voisins possibles.

Tout en procédant à cette opération illégale avec un entraînement endiablé, il chante. Autrement dit, il annonce au monde ailé qu'il va bientôt se mettre en ménage, qu'il est roitelet chez lui et que rivaux et envieux feraient sagement de le laisser tranquille. Mais ce défi est si mélodieux que nous croyons à un chant d'a-



mour et nous attendrissons devant sa beauté.

La femelle arrivée il s'empresse auprès d'elle, lui fait faire le tour du propriétaire, l'invite à choisir le site qui lui convient. Invitation superflue puisque dans le ménage Troglodyte c'est madame qui, symboliquement, porte la culotte. C'est elle qui choisit l'emplacement du nid, sans s'occuper de son mari en extase devant chacune de ses propres constructions; c'est elle qui achève le nid commencé à moins que, dédaignant les goûts de son époux, elle n'en construise un autre de toutes pièces dans un poteau creux, une cavité de rocher, un tas de bois, partout où sa fantaisie le lui suggère. On l'a vue couver ses oeufs rosés et tachetés, dont le nombre varie de cinq à douze, dans une vieille chaussure, une boîte de conserve et même dans la poche d'un pantalon, oublié sur une corde à linge et qu'on lui prête pendant toute l'incubation.

Habitant autrefois dans les rochers et les tas de pierres (d'où le nom savant qui l'écrase) le Troglodyte aime nichier dans un endroit bien abrité, ce qui explique sa prédilection pour les maisons d'oiseaux, surtout quand leur ouverture n'a que trois quarts de pouce de haut et est assez large (3 pouces environ) pour qu'il puisse entrer facilement ses matériaux. Si près de notre demeure que nous placions cette maison Madame Troglodyte la choisit de préférence et la meuble promptement de bâtonnets et d'herbes. Le nid construit elle le tapisse de plumes, de cocons d'insectes, etc. L'entretien en parfait état de propreté et en défend l'accès avec fracas. Vraie petite mégère, quand elle ne gourmande pas son luron de mari, elle insulte tout ce qui passe dans son champ visuel. Incapable de chanter comme le mâle elle se rattrape en éclats coléreux, gronderies trillées et protestations flûtées. Gare à l'intrus qui, croyant l'endroit vacant, vient se poser près du nid: la petite furie se précipite sur lui, le chasse en l'injuriant et le poursuit de ses malédictions.

de bluet ou sucre, sont les joyaux de la vannerie américaine. L'écorce récoltée tôt au printemps a une pellicule interne tendre, qui brunit quand elle est mouillée. Elle se gratte facilement au couteau dès qu'elle est humectée et les lambeaux qui restent contrastent avec le fond blanc. Les Indiens ont tiré parti de cette particularité dans la décoration. Règle générale, le dessin est un négatif et toute la pellicule brune autour est enlevée. Ces paniers sont cousus avec de l'écorce d'épinette.

Un art plus rudimentaire chez les tribus algonquines consiste à perforer avec la dent un mince feuillet d'écorce et à tracer des fleurs, des animaux, parfois des hommes et, en pliant de façons variées, des motifs géométriques répétés.

Le découpage, d'autre part, fournit des figurines et il n'est pas rare qu'elles servent de thème pour les ouvrages de perles et le dessin des paniers gravés.

Les Algonquins n'étaient pas des potiers. Un nomade n'a que faire de la terre cuite. La sagamité cuisait dans des chaudrons d'écorce. Seule la partie dépassant le liquide pouvait brûler. Autrefois, cependant, les ancêtres ne plaçaient pas les récipients sur le feu, mais déposaient dans les chaudrons des pierres rougies dans le feu de camp.

Les usages de l'écorce de bouleau sont multiples. Les assiettes, les micouennes, les cornets à sucre d'érable, conservés longtemps sur l'île aux Coudres sous le nom d'ingots, le van employé par les Ojibwais pour vanner le riz sauvage, le bourgot de l'Algonquin, simulant l'appel de l'original, l'éventail, l'amorce des feux, les torches, le fin papier pour envelopper les objets précieux et le document sur lequel l'Ojibway inscrit en symboles idéographiques des chansons, des descriptions de rêves, des nouvelles et des dessins employés comme charme, tout est d'écorce de bouleau. Aux premiers jours de sa vie, le papoose ballotté sur le dos de sa mère dans la nâgane fait connaissance avec l'écorce de son étui et, quand après bien des chasses, il finit son pèlerinage sur terre, il part pour le grand voyage enveloppé dans un lincol d'écorce de bouleau.

Une matière aussi précieuse faisait l'objet d'un commerce important. Il faut renoncer à cette idée fausse que les Indiens, sans contacts, guerroyaient toujours. Les échanges commerciaux entre tribus étaient florissants: commerce de silex et d'obsidienne dont on tirait des pointes de flèches et des couteaux, catlinite pour la fabrication des pipes, achat de bois par les Esquimaux, troc de tabac et de maïs contre des fourrures, des filets de pêche et surtout de l'écorce de bouleau entre les Iroquois ou Hurons et les Algonquins. Pour la guerre, l'Iroquois achetait en temps de paix des canots légers qui revenaient parfois contre ceux qui les avaient fabriqués.

Le colon français, implanté dans un continent neuf, ne pouvait ignorer un matériel que les bons génies de l'au-delà avaient donné aux migrants de la forêt boréale et sans lequel leur culture eût été toute différente. C'est ainsi que sur une légende française rattachée au vieux thème moyennageux de la chevauchée des morts se bâtit un mythe nouveau. Et maintes fois dans les nuits poudreuses et sombres de Noël, au retour des soirées trop prolongées, des témoins véridiques virent naviguer entre les étoiles, sous les coups accélérés de l'aviron et dans un tintamarre d'enfer le grand canot d'écorce de la chasse-galerie.

(Publié avec l'autorisation de Radio-Canada.)

(Suite à la page 19)

A 77 ans, il retourne en Afrique

Le 17 juin, le R. P. Omer Beaudouin s'est envolé vers l'Afrique. Nos lecteurs se souviennent sans doute de son récit publié, le 22 avril dernier, sous le titre C'EST PAQUES A KITABI. Ils retrouveront avec plaisir ce sympathique missionnaire.

A la procure des Pères Blancs, rue Saint-Hubert, j'avais rendez-vous ce jour-là avec le doyen des missionnaires canadiens encore actifs, le R. P. Omer Beaudouin, p.b., cinquante-trois années de mission au cœur de l'Afrique noire... J'imaginai un homme vieilli, usé à la limite des forces, peu loquace. Ma surprise fut d'autant plus grande de rencontrer un vieillard solide, l'œil vif, le geste nerveux. Revenu au Canada depuis la fin de l'été 1961, le Père Beaudouin se préparait à se rendre à Québec où il devait se reposer quelque temps avant de retourner en Ouganda. Comme son confrère, Mgr Lacoursière, qui à soixante-seize ans, est encore vicaire à Kabanga, après avoir remis sa démission comme évêque de Mbarara.

Le missionnaire en l'Ouganda

Né à Saint-Roch de l'Assomption, le Père Beaudouin fit ses études au Séminaire de l'Assomption, entra au Postulat des Pères Blancs en 1904 et fut ordonné prêtre à Carthage cinq années plus tard. Le 25 novembre 1909, il arrivait à Hoima, aujourd'hui dans le diocèse de Fort-Portal, en Ouganda. Le poste de Hoima couvrait alors la région du Bunyoro dont la population était évaluée à 240,000 âmes. C'était un territoire assez vaste, long d'environ 140 milles. En plus des espaces désertiques et de la population assez nombreuse, cette région de Bunyoro n'avait guère autre chose à offrir aux missionnaires que la pauvreté, la fami-

ne parfois, et un climat fait pour affliger les santés les plus robustes.

A 30 milles au nord-est de Hoima se trouvait Masindi, important centre administratif où les Protestants avaient établi leur quartier. Leur influence menaçant d'accaparer tout le nord du pays, on fonda dès 1911 le poste de Masindi. En dépit de la division, les missionnaires de Hoima gardaient encore un territoire plus grand qu'un diocèse canadien et où tout était à faire. Doué d'un physique robuste, le Père Beaudouin commença de sillonner le pays avec les moyens de l'époque, c'est-à-dire à pied, visitant les villages, repérant les endroits propices à l'installation de chapelles de brousse. L'œuvre de catéchistes était déjà la principale préoccupation du Père.

Briqueteur, menuisier, maçon

Les premiers centres de prière ne furent guère plus que des huttes de terre. En 1912, une épreuve convainquit le Père Beaudouin de la perte de temps et d'argent causée par des constructions trop primitives. Le feu ayant pris à la toiture de la maison des Pères, toute la mission-sauf l'église échappée par miracle au sinistre et quelques installations secondaires, ne furent rapidement qu'un immense brasier. Deux semaines après l'incendie, c'était un ouragan d'une extrême violence qui rendait visite aux missionnaires. Les derniers bâtiments, les objets personnels, tout fut mis hors d'état.

On recommença à zéro. Désormais, c'est le Père Breton

qui fut pendant plus de 15 ans, le grand architecte, le constructeur, le chef suprême à Hoima. On construisit d'abord une mission en briques sèches, ce qui était une amélioration notable sur l'ancien crépi. Mais les briques séchées au soleil ne donnaient pas un matériau de grande valeur et, après quelques années, les constructions prenaient un aspect délabré quand elles ne s'effondraient pas tout bonnement. C'est alors que le Père Beaudouin fabriqua un four à briques, et les constructions reprirent. Aujourd'hui, après tant d'années passées, il conte tout cela avec un air de détachement qui laisserait supposer que tout n'était pas tellement difficile, si l'on ne savait pas à quoi s'en tenir...

N'eut été son casque colonial...

Après avoir été briqueteur, menuisier, maçon, architecte, s'être occupé de plantations, de cultures, d'élevage, après avoir été tour à tour infirmier ou chasseur de fauves, le Père Beaudouin revenait au Canada, en 1926, comme supérieur de la maison-postulat pour Frères à Saint-Mathias de Rouville (1) Inaugurer une maison de formation après 17 ans de séjour en brousse, c'était presque une gageure. Pourtant, il n'en parut rien, et l'on aurait pu croire que le Père était rompu à la discipline des maisons de formation tant il mit d'application. Ce n'est que 3 ans plus tard qu'on le délivra de ses fonctions et qu'il put repartir vers sa chère Afrique.

Il fut alors nommé supérieur du poste de Mbarara, dans l'Ankolé. Le problème de



En 1943, sous les bananiers de la mission de Kitabi, le Père Beaudouin se prépare à aller visiter les dessertes de la Mission. Il a confié les guidons de la moto au Père Louis-René Gauthier, p.b., de Chicoutimi, qui venait d'arriver en Ouganda.

la langue ne l'entrava pas longtemps. Après avoir été maître en langue runyoro, il devint vite une autorité en runyankolé.

Quelques années plus tard, Mgr Lacoursière l'envoyait prendre la direction de l'importante station de Butiti. Au printemps de 1940, alors qu'il était en train de poser la toiture d'une nouvelle école dans cette localité, un accident faillit lui coûter la vie: une poutre se détacha et lui tomba droit sur la tête. N'eût été son casque colonial, le Père eût été tué sur le coup. Malgré le début des hostilités en Europe, il fut rapatrié d'urgence au Canada.

Après avoir recouvré la santé durant un séjour à la procure de Montréal, en 1942, il rejoignait l'Afrique malgré les périls évidents des voyages par mer, à cette époque de guerre.

On lui confia cette fois la direction du poste de Kitabi qui comptait alors 14,000 baptisés. Malgré l'âge et un travail administratif épuisant, il ne rêvait qu'à la conversion totale des quelque 100,000 âmes qui peuplaient sa nouvelle et grande paroisse.

L'aumônier des Soeurs africaines

Aujourd'hui, l'évangélisation est en bonne voie et l'ancienne mission s'est scindée en trois postes particulièrement actifs. En 1953, le Père Beaudouin cessa d'être sur le front des missionnaires, aux avant-postes. Il se retira à Butale en tant qu'aumônier des Soeurs africaines de Notre-Dame du Bon Conseil. Après plus d'un demi-siècle passé au service des Noirs d'Afrique, le

Père Beaudouin, comme beaucoup de missionnaires, se sent un peu mal à l'aise dans son pays natal. Le Québec est trop loin de la brousse africaine, cette brousse inhospitalière où il a pourtant passé, à ce qu'il dit, les plus belles années de sa vie. Pour le moment, rien n'est encore décidé quant à un nouveau voyage outre-mer, mais il est bien possible qu'au cours des mois à venir, le Père Beaudouin ressente à nouveau l'appel de la mission lointaine...

Jacques COULON

Adapté de "Ecclesia", mai 1962

(1) Le Postulat des Frères est maintenant établi à Lennoxville, en banlieue de Sherbrooke et est dirigé par le R. P. Cyprien Bouchard, p.b., de la Petite Rivière St-François (Charlevoix).



Une vingtaine de finissantes de l'école primaire de Burigita, à proximité de Butalé, en compagnie de leur institutrice, Soeur Beata. Neuf d'entre elles demandèrent leur admission au postulat des Soeurs Africaines de Notre-Dame du Bon Conseil, une fondation de la communauté canadienne du même nom, dont la maison-mère est à Chicoutimi.

Venez prendre la relève!

"Le vieux missionnaire, à la vue de ces joyeuses foules de convertis libérés des ténèbres du christianisme, oublie en quelque sorte les sacrifices que cette transformation des cœurs lui a coûtés et il ne songe plus qu'à rendre grâce au Seigneur des merveilles qu'Il a accomplies sur cette terre d'Afrique.

Sa pensée se porte aussi vers ses jeunes compatriotes. Il ne peut s'empêcher de les inviter à venir prendre la relève des missionnaires plus âgés. Eux aussi, ils pourront à leur tour goûter la joie de conduire au Christ et à son Eglise, ces âmes de bonne volonté".

Omer BEAUDOIN, p.b.

Entre deux eaux...

par J.-G. Harris

"Des piscines extérieures privées au Canada? Allons donc!" Ainsi raisonnait le Canadien moyen, il y a dix ans encore. En premier lieu, le climat seul suffisait à dissuader d'un tel projet. Dans un pays où la saison froide dure jusqu'à huit mois, qui songerait à une piscine extérieure? D'ailleurs, le coût d'installation et d'entretien en serait prohibitif.

Néanmoins, malgré la logique de cette objection, de plus en plus de Canadiens construisent une piscine et en jouissent du printemps à l'automne.

Que s'est-il passé? Le climat canadien a-t-il subi une transformation catégorique? Ou encore, les frais de ces piscines ont-ils diminué? En vérité, nous avons omis de tenir compte de deux facteurs: l'ingéniosité naturelle en face d'un problème et une simple règle d'économie, à savoir que plus le volume des ventes est élevé, plus les prix peuvent baisser.

Certes, la brièveté des étés canadiens posait un problème. D'ordinaire, on ne peut guère se baigner avec agrément qu'en juillet et en août. Mais cet inconvénient a été contourné simplement par l'installation de chauffe-eau dans les piscines. Après tout, l'air est passablement chaud en avril, mais l'eau est plus lente à se réchauffer d'elle-même. Grâce aux chauffe-eau, il est possible de se baigner confortablement de la mi-avril à la mi-octobre.

"Quelle aubaine pour le millionnaire!" s'exclamera-t-on. Mais il n'y a pas tellement de millionnaires. Le prix d'une piscine est tombé au point qu'il est aujourd'hui accessible à qui pourrait se permettre une seconde voiture.

Il reste que tous les nouveaux propriétaires de piscine n'en sont pas aussi satisfaits qu'ils devraient. "Eh oui! nous

avons construit une piscine", de dire l'un d'eux. "Elle était justement ici, sous les fleurs, au milieu du parterre. L'été, ce fut très amusant; mais vint l'hiver: la piscine a fendu de façon irrémédiable. Nous avons dû la remplir et la couvrir de gazon. Pour nous, plus de piscine, non merci!"

A ce récit, un constructeur de piscines expérimenté réplique que la piscine en question fut probablement construite et entretenue selon des spécifications convenant à un climat méridional.

"Rien d'étonnant qu'elle n'ait pas résisté à son premier hiver canadien", dit-il. "Ici, nous couvrons 10 à 12 pouces de béton sur un treillis d'acier; ainsi construite, elle peut durer 50 ans. Evidemment, il faut l'entretenir selon les instructions".

"Les préparatifs d'hiver sont simples. La piscine doit être remplie d'eau à l'année, si étonnant soit-il. Puis, avant le gel, on doit jeter des billots dans l'eau. Ceux-ci empêchent le gel de l'eau à une profondeur de plus de 12 pouces, ce qui prévient le bris. Sous la glace, la température se maintient à environ 45 degrés, de sorte que la fondation ne gèlera pas. En outre, toute pression de la glace, à la surface de la piscine, sera supportée par les billots. Toutefois si la piscine n'a pas été convenablement construite et se met à couler, elle gèlera et se fendra.

Protection et parure

Une fois la piscine construite et le ciment durci pendant deux semaines, elle doit être enduite d'une peinture chlorée, à base de caoutchouc, tel l'émail Vitakote. Dans le cas du ciment nu, point n'est besoin d'appliquer une couche de fond, mais la première couche de Vitakote, enduite au pinceau ou au rouleau, doit être épaisse. Suivent deux ou trois autres couches qui peuvent être vaporisées. La po-

rosité de la surface détermine le nombre de couches.

L'entretien, l'été, consiste principalement à tenir fraîche l'eau de la piscine. Bien que plus coûteux, le système de circulation continue de la même eau est le plus économique à la longue et assure l'eau la plus dure. Selon ce système, l'eau revient filtrée et désinfectée. Il suffit d'ajouter de l'eau pour compenser la perte par évaporation ou autrement. Les deux autres systèmes consistent, l'un à remplir la piscine et vider l'eau après usage pendant un certain temps; l'autre à l'alimenter d'un jet d'eau continu. Dans ce dernier cas, la contamination est combattue par dilution, grâce au flot continu.

La contamination peut être éliminée, en grande partie, par l'addition de chlore et de composés au chlore dont le plus courant est une solution d'hypochlorite de sodium. La C.I.L. en fournit les ingrédients de base aux fabricants. On recourt à la cendre de soude pour régulariser le degré d'acidité de l'eau et au sulfate de cuivre dissous dans l'eau pour détruire la vase et les excroissances.

L'entretien comprend aussi le drainage et le brossage occasionnels de la piscine et l'usage de désinfectants dans les bains de pieds et à l'entrée et à la sortie.

Normes et spécifications doivent toujours être adaptées au sol, aux facilités de drainage et à la température de l'endroit. Bien s'assurer que la piscine qu'on achète n'est pas destinée à un climat plus chaud, sans modification. Se méfier aussi du vendeur expéditif — il s'agit d'une industrie relativement nouvelle et le nombre de compétences est limité.

Tout compte fait, quel réconfort d'apprendre d'un nouveau propriétaire de piscine qu'il fait un meilleur usage

de ses loisirs. "C'est merveilleux", dit l'un d'eux. "L'entretien n'est pas trop ennuyeux, sauf une ou deux corvées tous les trois ou quatre jours, telles l'écumage de la

surface de l'eau et l'addition du composé de chlore. Mais, dans l'ensemble, nous sommes contents. Vous devriez embêter le pas!"

"L'OVALE" (C.I.L.)

Un nouveau studio d'essai pour la musique électronique

- Le lieu de rencontre des musiciens d'avant-garde
- Les installations techniques les plus modernes d'Europe

MUNICH (DaD) — Le compositeur italien Ferruccio Busoni annonçait au début du siècle que l'avenir de la musique était limité par les possibilités des instruments sonores. Cette prophétie se trouve confirmée de façon étonnante par la musique électronique. Un de ses plus zélés défenseurs, le musicien allemand Herbert Eimert, définit les nouvelles harmonies comme "métamusicales", c'est à dire qu'elles se situent au-delà de toute la musique jouée jusqu'ici sur les instruments traditionnels.

Dans un concert de musique électronique tout se passe sans instrument et sans musicien. Le compositeur est en même temps l'interprète de son oeuvre. Assis devant un tableau de commande, il appuie sur des boutons et fait retentir les sons produits en laboratoire par les vibrations d'un tube électronique. Et bientôt, les hauts-parleurs placés dans la salle diffusent un concert de sifflements, de bruits et de ronronnements étranges. (C'est du moins ce qu'il semble aux oreilles non-initiées!). "L'ingénieur musical" peut doser à volonté sur le clavier le timbre, le rythme et la force des sons émis. Un appareil de mixage permet également d'utiliser la voix humaine et de l'intégrer — en la déformant — à la musique électronique. Les partitions musicales sont gravées sur des cartes perforées semblables à celles des machines de mécanographie à statistiques.

Il va de soi qu'aucun musicien ne peut acheter lui-même les appareils extrêmement coûteux utilisés pour la composition et la reproduction de la musique électronique. Il faut donc qu'il s'adresse à des studios, comme celui de la "Westdeutsche Rundfunk" à Cologne, ou celui de la Radio de Munich qui vient récemment d'être mis en service et dont l'importance ne cesse de grandir.

Le compositeur Josef Anton Riedl a participé activement à l'élaboration des plans et à la réalisation du studio de Munich. Musiciens et techniciens travaillant en étroite collaboration ont ainsi tout prévu dans ce studio d'essai qui est actuellement une des installations les plus modernes d'Europe.

C'est dans les studios de la Radio française que le jeune compositeur apprend à connaître la "musique concrète" et la musique électronique. Riedl compose de la musique électronique depuis six ans. En 1953, la ville de Munich lui décerne son prix de Musique. Il est un des premiers à se rendre compte que la musique électronique s'adapte merveilleusement à la mobilité des images de cinéma et compose de la musique de film en essayant de lui conférer une certaine autonomie. La musique ne devra plus se borner à souligner les images.

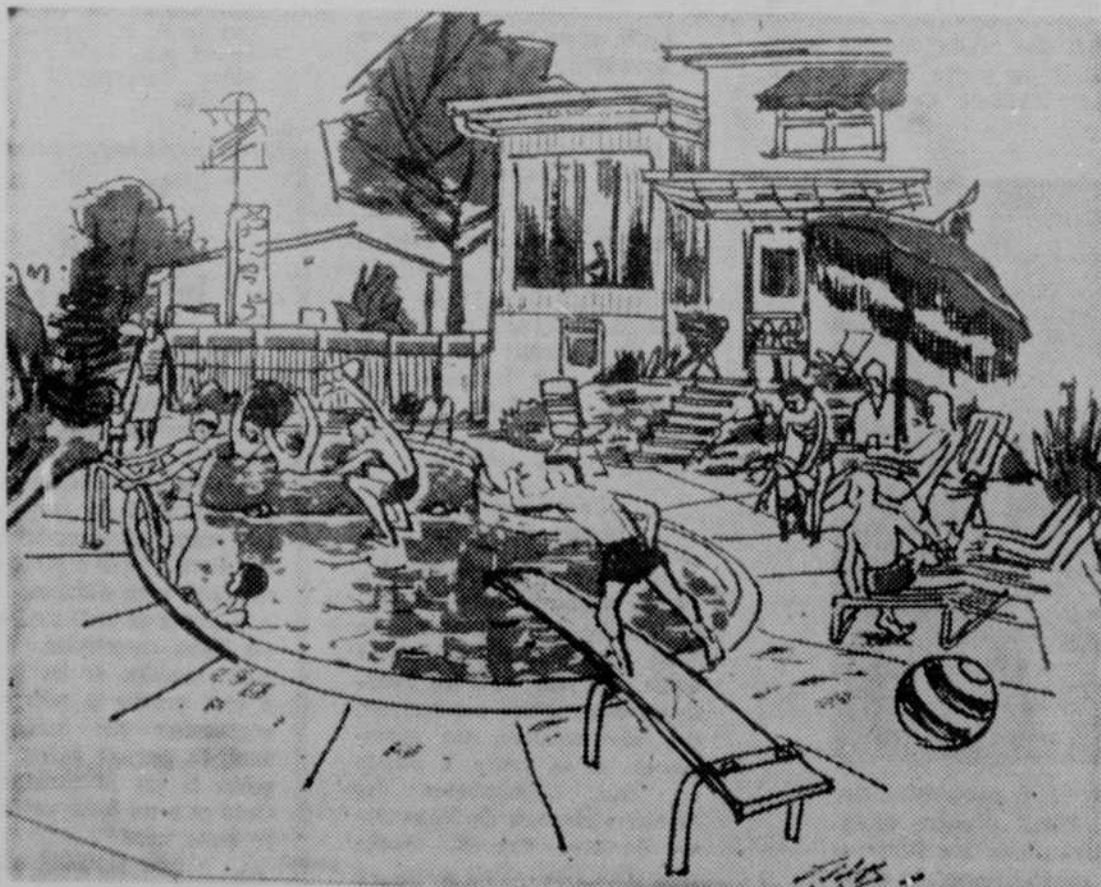
On expérimente beaucoup dans le studio de Munich. La musique électronique n'a pas encore trouvé sa forme définitive. Des artistes de renommée internationale comme Karl Heinz Stockhausens sont rares. Et l'on comprend que l'utilisation de la technique dans l'art musical heurte encore les conceptions traditionnelles.

Quelle que soit la forme que prendra en définitive la musique électronique elle n'aura laissé personne indifférent. Le studio de Munich est devenu un lieu de rencontre des musiciens d'avant-garde: Carl Orff en est le conseiller permanent, Karl Amadeus Hartmann, Pierre Boulez et Nicola Castiglioni en sont fréquemment les hôtes. Et le grand musicien Ernst Krenek, auteur d'un oratorio de la Pentecôte — oeuvre de musique électronique — suit avec intérêt ces expériences du studio de Munich. "Mais", affirme-t-il, "il reste encore à prouver s'il suffit de renoncer aux formes classiques pour éveiller chez les auditeurs l'intérêt jugé nécessaire jusqu'à présent pour que la musique vaille la peine d'être écoutée".

(Nouvelles d'Allemagne)

Richard Wilm

Dimanche, 15 juillet 1953



Chronique d'ASTRONOMIE

Adresser la correspondance au secrétaire
Paul-H. NADEAU, 229 ouest, rue St-Cyrille, QUEBEC-6

Astronomie 62

Comme bien l'on pense, on spéculé plus que jamais sur les probabilités de vie sur la planète Mars. Voici ce que les astronomes admettent pour certain sur cette planète. La pression atmosphérique y est aussi faible à sa surface qu'à dix ou douze milles dans l'atmosphère terrestre, soit deux fois la hauteur du mont Everest. Le pourcentage en gaz carbonique est une dizaine de fois plus élevé sur Mars que sur la Terre. Enfin, il n'y a que de faibles quantités d'eau, pas d'oxygène ni d'ozone, mais une proportion considérable d'azote. Dans ces conditions, s'il y a de la vie sur la planète Mars, elle n'est pas semblable à la nôtre.

Il y a de la vie tout de même, c'est ce que croit l'astronome Sinton, de l'université John Hopkins. Il a pris des spectres de la planète en lumière infra-rouge, à l'aide du grand télescope de 200 pouces de l'observatoire du mont Palomar, et il a trouvé que ces spectres correspondaient en tous points avec ceux de la matière organique vivante sur la Terre. On est encore loin, cependant, de la preuve de l'existence des Martiens.

Washington aura le plus grand planétarium du monde, au coût d'un million et demi de dollars. C'est du moins le projet que caresse la commission d'embellissement de la capitale des Etats-Unis. Son dôme mesurera 85 pieds de diamètre, soit deux pieds et demi de plus que le planétarium de Moscou, le plus grand du monde, actuellement. Son but premier sera la vulgarisation des sciences de l'espace, et les promoteurs du projet obtiendront de ce fait des crédits de la Fondation Nationale. On sait que le Gouvernement des Etats-Unis a passé une loi instituant cette fondation afin de mieux renseigner le public sur les sciences de l'espace et de le faire consentir plus volontiers aux dépenses qu'elles occasionnent.

Un des derniers numéros de la revue Sky and Telescope (avril 1962) publie une photographie de l'observatoire-planétarium du Museum Bishop à Honolulu. Un autre observatoire-planétarium est celui de l'université Butler, à Indianapolis. Son télescope Cassegrain de 30 pouces est un véritable instrument de recherche; preuve que les observatoires font bon ménage avec les planétariums. Et il ne s'agit que de deux cas pris au hasard parmi les plus récentes réalisations. On sait que le planétarium de Los-Angeles est flanqué de deux coupes astronomiques de grande envergure et il ne s'en porte pas plus mal.

Saturne était jusqu'à maintenant la merveille du ciel. Les Américains ont changé tout cela. Depuis le 12 août 1960, le Satellite Echo a détrôné la planète aux anneaux. C'est lui qui attire le plus l'attention des observateurs du ciel par son étonnante régularité. Il commence un cycle en rasant l'horizon-sud, le matin, en suivant une ligne parallèle à la direction Nord-Est. Puis le lendemain, il passe un peu plus tôt, et ainsi de suite de jour en jour; il vient un temps qu'on peut même observer plusieurs fois son passage durant la nuit, à un intervalle de 2 heures environ. Sa ligne gagne chaque fois vers le nord, mais reste toujours parallèle à la direction N-E. Actuellement, comme la nuit est très courte on ne peut observer que trois ou quatre passages. Si vous avez observé un passage, par hasard, regardez attentivement le ciel de nouveau 2 heures et 5 minutes après: l'Echo sera fidèle au rendez-vous. Sa période est actuellement de 116 minutes, de sorte qu'il fait douze révolutions en 24 heures moins 50 minutes. Si un passage a lieu une journée à 3 h. 50, le passage correspondant du lendemain se produira à 3 h. exactement.

Nous avons souvent parlé, dans cette chronique, du futur observatoire-planétarium de Québec. Que le public ne s'inquiète pas: le gouvernement de la province a décidé en principe d'en doter notre ville. Il se mettra à l'oeuvre le plus tôt possible, c'est-à-dire quand il aura réglé ses problèmes majeurs. Celui de l'observatoire devient urgent, soit, mais il faut être patient. Le meilleur moyen de hâter la décision du gouvernement, pour le public, est de visiter l'observatoire temporaire de la tour Martello, où il se donne d'ailleurs chaque soir des démonstrations fort intéressantes. Par le nombre de ses visiteurs, le public québécois démontrera combien il tient au projet d'observatoire.

L'ouverture de l'observatoire de Trois-Rivières est quelque peu retardée. L'espace manquait dans l'arrière-cour de la demeure de M. Doucet, sur la rue des rPairies, à Cap-de-la-Madeleine. Il se peut toutefois que la question du nouvel emplacement soit déjà réglée, lorsque cette chronique paraîtra. La Fédération des Groupements Astronomiques a toujours à son programme la nomination d'un directeur permanent, à Trois-Rivières; on en profiterait pour y centraliser toutes les

L'oreille vers les astres

(par JEAN DANARD)

Dans une petite vallée isolée de Colombie-Britannique, une "oreille" électronique de 84 pieds, tendue vers le ciel, tourne lentement sur son socle de 50 pieds et capte les sons d'origine interplanétaire.

C'est en l'été 1960 que s'est mis officiellement à l'oeuvre à White Lake, à 15 milles de Penticton, le plus grand radiotélescope au Canada, propriété du ministère fédéral des Mines et Relevés techniques. L'oreille cyclopéenne révèle ce qui se produit sur les planètes voisines et ce qui s'est passé il y a des milliers d'années aux confins de notre galaxie.

De la salle de commande voisine, les savants obtiennent la longueur d'ondes voulue, tout comme on syntonise un appareil de radio ou de TV, et ils captent et enregistrent sur papier l'intensité et les variations des ondes radio-électriques; des sifflements et craquements décèlent le choc des galaxies, les restes d'étoiles explosées ou même les civilisations d'autres planètes.

Par le truchement des ondes, le télescope peut mesurer les variations de température à la surface de la lune durant les éclipses, calculer l'énergie du soleil et retracer les satellites russes et américains. Mais les astrophysiciens le braquent surtout sur les énormes nuées d'hydrogène tournoyant dans l'espace. Une fois les ondes enregistrées, le Dr Jack Locke, directeur de l'observatoire, interprète avec trois collaborateurs les traits irréguliers, tout comme le médecin interprète un cardiogramme.

La radio-astronomie est un très jeune rejeton d'une science millénaire. Depuis 5,000 ans, l'homme curieux au sujet des étoiles devait se contenter des révélations du télescope optique ou à lentilles. L'astronome ne pouvait voir plus que le vingtième de notre galaxie. En 1932, Karl Jansky, jeune travailleur de laboratoire de 27 ans, enregistra fortuitement aux Etats-Unis des sons provenant de la Voie Lactée, au cours d'études sur



les bruits parasitant les circuits transocéaniques de radiotéléphonie. Ainsi naquit la radio-astronomie, laquelle ouvre à l'homme une autre fenêtre sur l'univers.

Il existe maintenant des radiotélescopes en plusieurs parties du monde. Le plus grand du monde libre dresse son antenne de 250 pieds à Jodrell Bank, en Angleterre, d'où provint, le 8 mai 1960, le premier commandement reçu et exécuté par un satellite artificiel. A huit millions de milles de la terre, le Pioneer V reçut l'ordre de brancher son émetteur de 150 watts. Après 86 secondes, le signal accru du satellite révélait aux savants qu'on avait capté leur message. (Les radiotélescopes ne sont pas tous pourvus d'émetteurs).

Mais le radiotélescope de

entreprises d'optique et de construction mécanique, selon le plan établi l'an dernier.

Les membres ont hâte d'entreprendre la taille du miroir de 25 pouces du futur observatoire de Québec. Il faudra attendre, cependant, à septembre prochain pour préparer les moules en duraluminium sur lesquels se fera la taille du verre. Le coulage de ces moules et leur usinage se feront à l'Institut Technologique de Québec, à la rentrée des élèves. Plus de trois cents livres de duraluminium de rebut (vieux pistons d'automobile), ont été récupérées dans divers garages de Québec. Nous tenons à remercier la maison P.-L. Lortie, tout particulièrement, pour sa participation à cette collecte.

OCCULTATION

Les occultations d'étoiles par la Lune sont rares en juillet. En fait, il n'y en aura qu'une, celle de la nuit du 19 au 20. Il s'agira d'une étoile de 6,2 magnitude et elle émergera du bord obscur de la Lune, celle-ci étant âgée de 18 jours. A Québec, l'étoile apparaîtra à 2 h. 59,3 m. de l'heure d'été. Ceux qui aimeraient obtenir la prévision de cette occultation pour leur localité, n'auront qu'à nous en faire la demande. Nous leur indiquerons comment faire le calcul. Une mesure d'occultation est la plus captivante observation qu'il soit possible de faire à l'aide d'un instrument modeste, lorsqu'on peut la déterminer à une fraction de seconde près.

Paul-H. NADEAU,
directeur de l'Observatoire de Québec.

N 280662.

Jodrell Bank sera dépassé d'ici deux ans par les modèles géants de la Virginie occidentale et de Porto-Rico. Peut-être ceux-ci capteront-ils des ondes plus vieilles que l'univers et résoudre-ils ainsi l'énigme multiséculaire: quand et comment a commencé l'univers?

Il existe deux grandes théories scientifiques sur la nature de l'univers. Selon l'une, l'univers s'est formé avec une violence explosive il y a dix milliards d'années. Selon l'autre, il ne s'est pas formé tout d'un coup; il remonterait à quelque 30 à 60 milliards d'années, et la création se poursuit sans répit depuis lors. Les radiotélescopes peuvent résoudre le problème.

Le premier programme canadien de radio-astronomie débuta en 1946 quand le physicien Arthur Covington, du Conseil national des Recherches, modifia un radar de guerre et le braqua sur le soleil. Le Canada enregistre l'énergie solaire depuis plus longtemps que tout autre pays; ses normes sont reconnues. Nous possédons 11 radiotélescopes, le plus récent à White Lake. D'autres sont à l'état de projet.

Le choix de White Lake résulte de la recherche patiente d'un endroit à l'abri de tout brouillage par la radio humaine, et des neiges et vents violents qui compromettent la réception des signaux faibles. La vallée paisible au creux de montagnes basses parut idéale. Pour prévenir le brouillage, on acheta des centaines d'acres. Les bovins en croissance et un éleveur solitaire sans électricité sont seuls à habiter la vallée.

Dans ce cadre, on a dressé avec une minutie d'horloger le disque d'aluminium de 84 pieds et de cinq tonnes, recouvert de mailles. Sa surface paraboloidale de quelque 6,000 pieds carrés est précise à trois huitièmes de pouce près. Pour éliminer le parasitage, on a enfoui tout fil électrique et téléphonique. La préparation et la construction ont pris quatre ans. L'installation comprend un élément peu commun: un télescope optique de 10 pouces capable de photographier la région du ciel d'où provient tout parasité atmosphérique.

La lubrification du mécanisme délicat de cette installation de \$750,000 exige de l'Imperial Oil dix variétés d'huiles et graisses.

En plus de faciliter la navigation aérienne et maritime sous les cieux privés d'étoiles, la radio-astronomie mesure plus précisément les systèmes solaires et revise les températures des planètes des données essentielles au salut de l'astronome. Elle nous aidera peut-être à prévoir à long terme la température et à améliorer la radio et la télévision par l'élimination des parasites. Et, si le projet Ozma aux Etats-Unis démontre que des signaux nous parviennent de civilisations extra-terrestres, le radio-astronome aura effectué la plus riche découverte de tous les temps.

(La Revue de l'Imperial Oil).

La Famille TÊTEBÈCHE

par
CHIC YOUNG



LISEZ chaque jour **L'Action Catholique**

Les lecteurs réclament fréquemment des renseignements au sujet de la vente des timbres le jour de leur mise en circulation. La plupart désirent les obtenir des pays mêmes qui les émettent.

Services de distribution

Tous les pays n'ont pas un service de distribution le jour du lancement du timbre. Certains assurent ce service un certain temps puis le discontinuent. Obtenir des enveloppes timbrées le jour même de l'émission directement des divers pays offre des difficultés pour les collectionneurs. Mais habituellement le plaisir d'obtenir le timbre de cette façon fait oublier la peine qu'on se donne.

La liste des pays qui assurent pareil service est courte. Dans à peu près tous les cas, les moyens d'obtenir des enveloppes timbrées le jour de l'émission sont les mêmes.

Vous pouvez ou bien envoyer vos propres enveloppes, portant votre adresse ou celle d'un autre, ou vous pouvez obtenir des enveloppes spéciales portant le timbre émis, en demandant au maître de poste du pays d'adresser les enveloppes pour vous.

Si vous envoyez vos propres enveloppes, placez une feuille de papier dans chacune, pour en rendre plus facile l'oblitération. Si vous réclamez des enveloppes spéciales, joignez à votre lettre une liste des adresses où vous désirez que les enveloppes soient envoyées.

Votre demande devra parvenir au maître de poste au moins une semaine avant le lancement du timbre pour lui permettre d'adresser les lettres et les timbrer. Il y a habituellement une charge minime, environ 5 cents par enveloppe, pour adresser et affranchir l'enveloppe. Le montant doit être joint à celui du timbre poste émis

et être envoyé par mandat ou chèque. Les timbres canadiens ne sont pas acceptés par les bureaux de poste.

x x x

Les nouveaux timbres émis sont annoncés dans cette co-

lonne, mais la date de l'émission n'est pas toujours connue suffisamment à l'avance.

Les pays suivants ont un service de distribution le jour du lancement :

Canada : Postmaster, Ottawa 2. Frais de service de 5 cents.

Etats-Unis : Le jour du lancement varie pour chaque timbre commémoratif. La date et l'endroit du lancement apparaissent habituellement dans cette colonne.

Papouasie et Nouvelle-Guinée : Philatelic Bureau, General Post Office, Port Moresby. Frais : 3 pences pour l'enveloppe et 3 pences pour la timbrer.

Norvège : Postverkets Frimerkessalg til Samlere, Oslo.

Ile Norfolk : Postmaster Norfolk Island, Australasia. Frais : 3 pences pour l'enveloppe et 3 pences pour la timbrer.

Nations Unies : UN Postal Administration, United Nations, New-York 17, N.-Y.

Liechtenstein : Verkaufstelle, Fuer Postwertzeichen, Vaduz. Frais : 10 cents.

Nouvelle-Zélande : Philatelic Agency, Post Office Department, Wellington.

Australie : Philatelic Section, Post Office Department, Melbourne.

Zone du Canal : Philatelic Agency, Post Office Department, Balboa Heights.

Israël : Philatelic Services, Tel Aviv.

Cité Vaticane : Reparto Filatelico, Ufficio de Segreteria, Vatican State.

Suède : Philatelic Agency, Stockholm.

Quel est le degré de salinité des mers et des océans du globe? Cette question intéresse non seulement les savants dans les laboratoires, mais aussi les ingénieurs des chantiers navals et des installations portuaires, les océanographes et les spécialistes qui luttent contre l'érosion côtière ou qui étudient les migrations des poissons.

Des savants venus de sept pays et représentant différentes organisations océanographiques internationales, se sont réunis récemment à la Maison

de l'Unesco, à Paris, pour établir des méthodes et des normes nouvelles permettant de mesurer la teneur en sel de l'eau de mer.

Cinq cents expériences déjà effectuées ont montré que le degré de salinité varie énormément d'un océan à un autre, et même d'une région à une autre. Tous ces examens ont été réalisés par l'Institut National d'Océanographie de Wormley, en Angleterre, sous la direction de M. R. A. Cox, l'un des spécialistes qui participaient à la réunion de

l'Unesco. M. Cox a rappelé que les premières tentatives visant à établir des normes internationales pour déterminer la teneur en sel des mers remontent à soixante ans. La méthode adoptée alors était basée sur un procédé chimique qui isolait les chlorures et permettait aux savants de calculer le degré de salinité. Ce système de mensuration est connu sous le nom d'"eau normale de Copenhague".

Au cours des cinq dernières années, une méthode nouvelle a été mise au point. En analysant l'eau en fonction de sa conductivité électrique, les techniciens sont en mesure de déterminer sa densité et de calculer plus exactement la quantité de sel contenue dans un échantillon donné.

C'est cette nouvelle méthode qui a été utilisée aux laboratoires de Wormley. Les expériences vont se poursuivre, et la réunion de l'Unesco a émis le vœu que les laboratoires océanographiques du monde en fournissant des échantillonnages continuent à collaborer long qui seront analysés selon cette technique. Les participants ont recommandé également que cette méthode nouvelle soit employée désormais, concurremment avec la méthode chimique, pour déterminer les "normes internationales" de Copenhague.

(UNESCO)

La Troglodyte...

(Suite de la page 14)

tions. Et par précautions elle barricade sa porte avec des brindilles.

La maison idéale ne doit pas être trop éloignée du sol, à 8 ou 12 pieds environ. Le Troglodyte n'est pas très bon volier. Ce défaut remonte, d'après une légende, au concours organisé par les oiseaux pour déterminer lequel d'entre eux pouvait monter le plus haut. L'aigle vint réclamer le prix, mais au moment où on allait le lui accorder, le Troglodyte, qui s'était caché dans ses plumes, prétendit être le vainqueur. Le jury lui donna raison, alors l'aigle le frappa du bout de son aile puissante, et depuis, le petit recordman de la hauteur, se tient à proximité du sol.

L'incubation dure environ quatorze jours. Deux semaines d'attente pour un nerveux, c'est long! Quand il n'est pas employé à couvrir les oeufs, le mâle chante, se bat avec les voisins, se dispute avec sa compagne, explore son territoire et construit de faux nids. Après l'éclosion des petits, la tâche de les nourrir pendant deux autres semaines l'occupe davantage (on l'a vu apporter de la nourriture jusqu'à soixante dix fois en une heure), mais pas assez cependant pour satisfaire son extrême activité. Alors il prend quelquefois une seconde compagne pendant que la première couve, et aide à fonder un second foyer, quitte à se faire ramener à son premier domicile par madame Troglodyte qui, pour le punir de son escapade, le charge d'élever seul sa couvée pendant qu'elle s'établit avec une autre mâle. Dans d'autres cas deux femelles acceptent les assiduités du même mâle qui les aide à tour de rôle et chante pour les deux. Et il y a probablement d'autres combinaisons, car les Troglodytes peuvent avoir jusqu'à trois pontes par année.

Malgré ce surcroît de besogne notre bec-fourré-partout trouve encore le temps de satisfaire à sa manie de construction et de se mêler des affaires des voisins. Il est si curieux et si indiscret de sa na-

ture qu'on n'est pas étonné d'apprendre par la légende qu'il était présent dans l'étable lors de la naissance de l'Enfant Jésus.

Ses qualités font oublier ses gros défauts et la mauvaise habitude qu'il a d'éloigner les Fauvettes en brisant leurs oeufs et de chasser les Merles bleus. C'est un parent modèle, un prodigieux destructeur d'insectes nuisibles et un chanteur fort agréable.

Il faut aussi tenir compte qu'il a quitté l'oree des bois, son ancien habitat, pour venir vivre à nos côtés. Il retourne en août avec ses petits, mais jusque là il occupe gaiement chaque moment d'attention que nous lui consacrons.

Comme la timidité est son moindre défaut il n'est pas besoin de lunette d'approche pour surveiller ses mouvements. Il étale sa vie sous nos yeux, près du tas de bois, dans l'arbre qui touche à nos fenêtres, au milieu du jardin de rocailles. Il nous insulte du haut de notre propre toit, puis vient manger à nos pieds.

Autrefois très abondants les Troglodytes ont été graduellement chassés par les Moineaux. Ceux-ci sont incapables, individuellement, d'avoir raison de ce pygmée batailleur, mais en bande ils le repoussent et s'emparent de ses nids. L'avenir paraissait donc sombre pour le gentil petit couple, quand l'automobile vint diminuer le nombre de ses ennemis. En quelques années les Troglodytes reprirent beaucoup du terrain perdu. Hélas! Une autre vague d'immigrants, celle des Sansonnets, vint les balayer. En ce moment leur nombre tend à diminuer. A nous de leur accorder la protection qu'ils viennent solliciter à notre porte, de leur construire les maisonnettes qu'ils aiment et peuvent défendre, si nous voulons voir revenir chaque printemps, du sud des Etats-Unis et du Mexique, ces petits êtres belliqueux et amusants qui charment nos heures claires tout en nettoyant notre jardin de ses parasites.

(Claude MELANÇON, m.s.r.c.)

(CHARMANTS VOISINS)

Sième APRÈS LA PENTECÔTE



LE PARDON

L'enfant prodigue, après avoir tout gaspillé son argent, revient vers son père en espérant miséricorde. Son père lui-même le voit venir et court à sa rencontre. Tout est oublié, pardonné. Tu as changé mon deuil en danse, tu as délié mon sac et tu m'as ceint de joie. (Ps. 30, 12)

Société Catholique de la Bible

350 TIMBRES DIFFÉRENTS

Comprenant : 20 diff. : Paquetan, 10 diff. : Inde Grande Formate. De très jolies séries de fleurs, oiseaux, animaux, sports, etc.

Ceci est un superbe choix de qualité. Entière satisfaction garantie.

Seulement \$0.25

Pour adultes demandant notre approbation.

FARO STAMP CO.

Stoneham, Cité Québec, P.Q. Canada



Timbres récemment émis : (en haut, de gauche à droite) Antilles néerlandaises illustrant leur artisanat, Suriname représentant des fleurs, avec surtaxe au profit de la Croix-Rouge, Chili à l'occasion du championnat mondial de football; (en bas, de gauche à droite) de la République du Gabon avec le portrait du Président Leon Mba, de Panama à l'occasion du premier recensement industriel, de Tunisie pour la campagne anti-malaria, d'Afrique du Sud à l'occasion du cinquantenaire des concours de danses folkloriques.

Philomène

par Ernie Bushmiller



Le journal quotidien est le meilleur médium de publicité